



HAL
open science

**Économie monétaire et installations portuaires.
Comparaisons des faciès de Gênes et d'Aquilée (III^e siècle av.
n. è.-14 de n. è.).**

Élodie Paris

► **To cite this version:**

Élodie Paris. Économie monétaire et installations portuaires. Comparaisons des faciès de Gênes et d'Aquilée (III^e siècle av. n. è.-14 de n. è.). Mélanges de l'École française de Rome – Antiquité, 2023, Chroniques vulciennes, 2. Histoires des fouilles, dispersions patrimoniales et horizons numériques, 135-2, pp.447-473. <10.4000/mefra.15915>. <halshs-04550712>

HAL Id: halshs-04550712

<https://shs.hal.science/halshs-04550712v1>

Submitted on 18 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

VARIA

Économie monétaire et installations portuaires

Comparaisons des faciès de Gênes et d'Aquilée (III^e siècle av. n. è.-14 de n. è.)

Élodie PARIS

É. Paris, Université Lyon 3, elodie.paris@univ-lyon3.fr

À travers l'étude des découvertes monétaires effectuées dans deux agglomérations portuaires du nord de l'Italie, Gênes et Aquilée, cet article a pour objectif de comprendre la circulation monétaire dans le contexte très spécifique des installations portuaires. Plaques tournantes des biens et des moyens d'échange, zones de concentration des métiers marchands et de banques, l'analyse de l'économie de ces installations portuaires permet de mieux comprendre l'organisation des échanges monétaires durant l'Antiquité. Les sites de Gênes et d'Aquilée possèdent la particularité d'être situés sur deux côtes opposées de l'Italie septentrionale : la côte ligurienne donnant sur la mer Tyrrhénienne et la côte adriatique. Une comparaison avec les installations portuaires de Narbonne, Lattes, Pouzzoles et Délos complète ces données économiques relatives aux sites portuaires ouverts sur la Méditerranée.

Gênes, Aquilée, Cisalpine, monnaie, port, archéologie

Through the study of monetary finds in two northern Italian port towns, Genoa and Aquileia, this article aims to understand the circulation of coins in the very specific context of port facilities. The analysis of the economy of these port installations, which are hubs of goods and means of exchange, and areas of concentration of merchant trades and banks, provides a better understanding of the organisation of monetary exchanges during Antiquity. The sites of Genoa and Aquileia have the particularity of being located on two opposite coasts of northern Italy: the Ligurian coast overlooking the Tyrrhenian Sea and the Adriatic coast. A comparison with the port facilities of Narbonne, Lattes, Pozzuoli and Delos completes the economic data on the port sites open to the Mediterranean.

Genoa, Aquileia, Cisalpina, coin, port, archaeology

INTRODUCTION

L'emploi de monnaies dans les ports durant l'Antiquité est soumis à controverse. La rareté des découvertes monétaires au sein des installations portuaires et des épaves antiques a orienté la recherche vers d'autres moyens d'échange dans le commerce maritime (échange de cargaison, troc). La multiplication des fouilles archéologiques, y compris en milieu subaquatique, met à mal cette hypothèse et rejoint les récits de transaction disponibles dans les sources écrites. Lieux

de passage, les installations portuaires constituent des places de réception de marchandises exogènes et d'exportation de biens locaux. Un faciès monétaire mixte, composé d'espèces locales et étrangères, serait donc attendu. Afin d'illustrer ces deux points relatifs à l'emploi de la monnaie et à son faciès monétaire hybride, deux sites cisalpins ont été sélectionnés : Gênes et Aquilée (fig. 1). Ils possèdent tous deux des monnaies bien documentées du point de vue archéologique et publiées récemment. Ils permettent ainsi d'embrasser deux circuits commerciaux différents de chaque côté du

territoire. La *via Postumia*, dès 148 av. n. è., vient sceller les échanges existants entre les côtes tyrrhénienne et adriatique durant la République¹. Enfin, leurs différents liens avec la cité de Rome durant les trois derniers siècles av. n. è. et au début de l'Empire romain fournissent un cadre chronologique stimulant pour étudier les évolutions liées à l'expansion romaine. Présentons succinctement ces deux agglomérations portuaires.

Gênes, par sa situation d'emporium naturel, est un point de relais entre la côte tyrrhénienne, la Gaule transalpine à l'ouest et la Cisalpine à l'est, et ce depuis au moins le VII^e siècle av. n. è.². Jusqu'au milieu du V^e siècle av. n. è., le mobilier mis au jour sur l'oppidum du Castello montre déjà son intégration aux circuits commerciaux méditerranéens, avec une part conséquente de céramiques importées (entre 70 et 80 %). D'abord sous contrôle étrusque, au cours du III^e siècle, de nouveaux contacts seraient noués entre ce site ligure et Rome³. En 205 av. n. è., l'oppidum est détruit par les Carthaginois⁴ : une occupation est refondée au pied de la hauteur par le propréteur Spurius Lucretius en 203⁵. Cette reconstruction aurait eu pour objectif de remettre en état le port qui servait aux Romains de base militaire. On peut donc légitimement considérer qu'à partir de cette époque, Gênes est soumise à l'autorité romaine. Ainsi, c'est à Gênes que débarqua le consul Q. Minucius Rufus en 197 av. n. è. pour affronter les Ligures de l'arrière-pays⁶. En 117 av. n. è., *Genua* est par ailleurs

mentionnée sur la table du Val Polcevera, retrouvée à quatre kilomètres du dépôt de Serra Riccò⁷. Par la *Lex Pompeia*, la cité obtient le droit latin en 89 av. n. è., et est enfin intégrée sous Auguste à la IX^e région de l'Italie romaine⁸.

Aquilée, quant à elle, est située dans la basse plaine frioulane, sur le fleuve Natisone, à « soixante stades » de la mer Adriatique⁹. Cette région fertile bénéficie à la fois des richesses méditerranéennes et de la proximité des passages vers le nord-est des Alpes¹⁰. À cet endroit, un site vénète faisait probablement le lien entre les produits méditerranéens et ceux venus du nord des Alpes, comme l'ambre¹¹. Colonie latine fondée en 181 av. n. è., elle servait d'avant-poste militaire, en particulier contre les Histres, sans nuire à son initiale vocation commerciale¹². Cette première arrivée de populations romaines – entre 3 300 et 3 400 familles¹³ – fut complétée en 169 par une seconde déduction afin de renforcer le contrôle de la région¹⁴. La colonie fut rattachée aux autres agglomérations cisalpines par la *via Annia*, passant par Padoue, et par la *via Postumia*¹⁵. Dans le contexte de la Guerre sociale, Aquilée devient *municipium civium Romanorum* (*Lex Iulia de civitate Latinis et sociis danda*) vers 90 av. n. è.¹⁶. C'est également un lieu de séjour pour les garnisons romaines à la fin de la République¹⁷. César et ses troupes y ont ainsi hiverné plusieurs

1. Donat 2009-2010, p. 27.

2. Nervi 2015, p. 63 ; Melli 2007, p. 17 : des fragments de céramiques et d'amphores étrusques datant de la fin de ce siècle ont été trouvés lors des fouilles archéologiques de Portofranco.

3. Melli 2004, p. 288. D'après Tite-Live, lors de la deuxième guerre punique, Gênes aurait servi de point d'appui pour l'armée romaine, dirigée par le consul P. Cornélius, pour empêcher la progression d'Hannibal en Italie : Tite-Live, *Histoire romaine*, XXI, 32, 1. Pour P. Melli, ce soutien témoignerait du statut de *civitas foederata* à Rome dès le III^e siècle av. n. è. : Melli 2007, p. 87.

4. Bourdin 2012, p. 84 ; Tite-Live, *Histoire romaine*, XXVIII, 46, 7 : d'après l'auteur, trente navires auraient pu accoster sur le littoral génois.

5. Angeli Bertinelli 2003, p. 56 ; Graziani 2009, p. 32. Des traces d'occupation sur la hauteur du Castello sont néanmoins encore attestées.

6. *Ibid.*, p. 33. Ce rôle militaire perdure durant le II^e siècle av. n. è., malgré la pacification de la Ligurie. Ainsi, en 137, l'armée romaine embarque à Gênes pour se rendre dans la péninsule Ibérique : Angeli Bertinelli 2003, p. 62.

7. Piana Agostinetti 1996a, p. 185 : cette tablette de bronze ratifiée à Rome précise la frontière entre les *Genuates* et les *Veiturii Langenses*.

8. Graziani 2009, p. 36.

9. Strabon, *Géographie*, V, 1, 8.

10. Chevallier 1990, p. 7 : le franchissement des Alpes dans cette région serait facilité par leur faible altitude.

11. Vedaldi Iasbez 2007, p. 47. Les traces d'une occupation antérieure à la colonie latine demeurent néanmoins ténues : Adam 1989.

12. Carre 2008, p. 193 ; Bandelli 2009, p. 110 ; Donat 2009-2010, p. 26 ; Murgia 2013, p. 258.

13. Donat 2009-2010, p. 27. D'après E. Lo Cascio, une dizaine de milliers d'habitants se trouvait à Aquilée dans la première moitié du II^e siècle av. n. è. : Lo Cascio 2007, p. 31.

14. Calderini 1930, p. 22 ; Murgia 2013, p. 258. La seconde déduction de 1 500 familles serait la conséquence d'une demande des colons d'Aquilée : Donat 2009-2010, p. 27.

15. Calderini 1930, p. 23 ; Donat 2009-2010, p. 27.

16. Tiussi 2009, p. 66.

17. La fonction de base arrière pour les opérations militaires existe depuis la fondation de la colonie, en particulier lors des conflits en Istrie et en Pannonie dans les années 170 et en 156 av. n. è. : Chevallier 1990, p. 14.

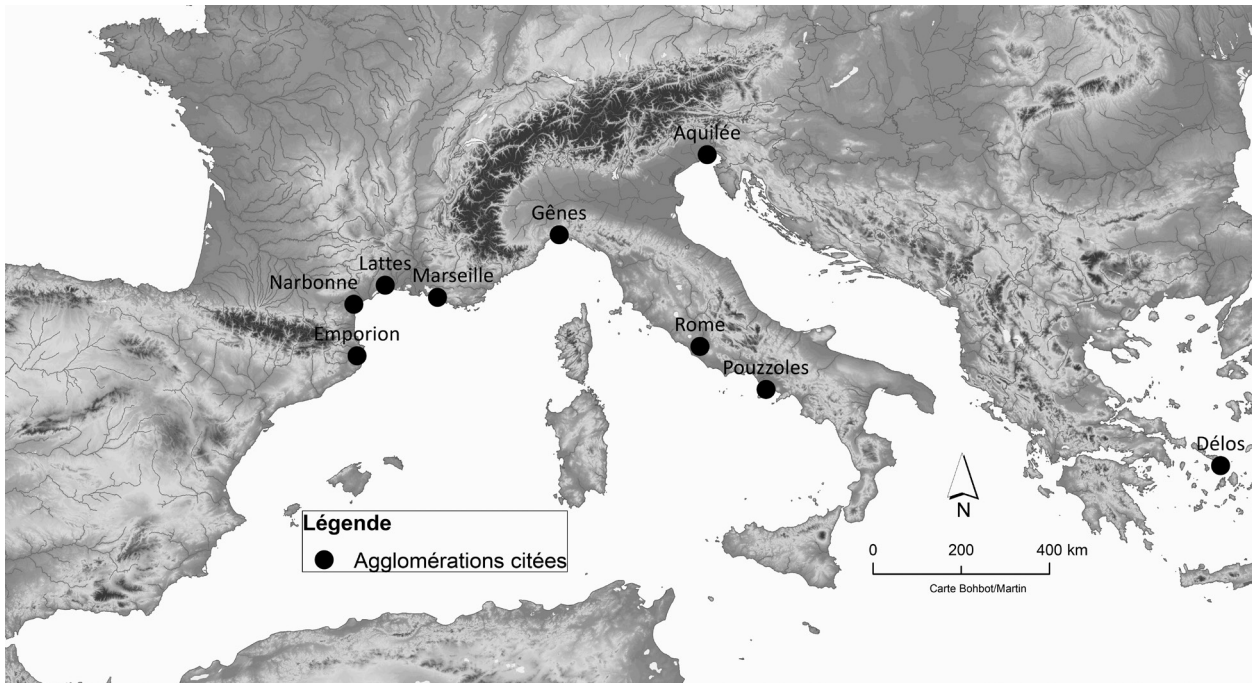


Fig. 1. Agglomérations portuaires étudiées.

fois pendant la guerre des Gaules¹⁸. Son rôle central pour le contrôle des régions de l'autre côté des Alpes apparaît de nouveau plusieurs années plus tard, lors de la lutte contre les Iapodes, Pannoniens et Dalmates¹⁹. Lorsqu'elle devient une cité de la X^e région augustéenne, Aquilée sert toujours de relais pour la conquête des Balkans²⁰.

Gênes et Aquilée ont ainsi toutes deux été impliquées dans la conquête romaine de la Gaule cisalpine et constituent des places militaires stratégiques. Leur rôle commercial n'est pas à négliger et participe au contrôle romain du territoire. En outre, elles s'inscrivent dans une période de développement de l'outil monétaire à partir de la fin du IV^e siècle, qui est de deux ordres : une production importante de drachmes locales et l'arrivée d'émissions monétaires romaines. En complément des problématiques évoquées plus haut, plusieurs questions se posent vis-à-vis de l'utilisation de ces monnaies en contexte portuaire. Les

agglomérations portuaires étaient-elles des lieux de concentrations monétaires ? Ces derniers ne sont-ils pas à rechercher dans les agglomérations à vocations artisanale et commerciale de l'arrière-pays ? Peut-on discerner un faciès monétaire propre aux sites portuaires ? Quelle était la part de transferts de fonds sans transport d'espèces dans les échanges ? Enfin, la question d'un contrôle centralisé des agglomérations portuaires sera posée.

Des réponses sont apportées par l'analyse des monnaies mises au jour à Gênes et à Aquilée dans des contextes archéologiques allant jusqu'à la fin du principat augustéen. Ces monnaies sont classées selon les périodes du second âge du fer²¹. Afin de compenser le manque de données disponibles – la majorité des découvertes monétaires étant dépourvue de contextes archéologiques –, les faciès monétaires obtenus sont comparés à ceux des régions environnantes²². Enfin, les informations relatives à l'utilisation de la monnaie – réelle et

18. Calderini 1930, p. 28-29 ; Bertacchi 1978, p. 50 ; Chiabà 2009, p. 16 ; Murgia 2013, p. 259. Cela concerne les hivers 59, 58, 56 et peut-être 50.

19. Calderini 1930, p. 31 ; Chiabà 2009, p. 17 ; Murgia 2013, p. 260 : ce séjour à Aquilée a eu lieu en 35 et 34 av. n. è. La présence effective des légions romaines à cette période serait appuyée par la découverte d'un portrait d'Octave.

20. Calderini 1930, p. 31-32 ; Chevallier 1990, p. 15 ; Chiabà 2009, p. 15 et 17.

21. Les intervalles chronologiques proposés ici sont ceux de la protohistoire du Nord de l'Italie : Piana Agostinetti, Knobloch 2010. Cette chronologie est en effet la plus à même de rendre compte des dynamiques de la monnaie celtique.

22. On entend par « région environnante » un territoire d'environ trente kilomètres autour de chaque agglomération. Ce nombre semble correspondre à une distance moyenne entre les diverses agglomérations de la Gaule cisalpine.

sous forme de transferts de fonds – lors des activités commerciales et financières menées à Gênes et à Aquilée sont confrontées à la circulation monétaire au sein des ports méditerranéens de Narbonne, Lattes, Pouzzoles et Délos, riches en données littéraires, épigraphiques et archéologiques.

1. LA CIRCULATION MONÉTAIRE AUX ÉPOQUES RÉPUBLICAINE ET AUGUSTÉENNE À GÊNES ET À AQUILÉE

1.1. Gênes : l'évolution économique d'un site portuaire du second âge du fer

La difficulté de l'étude du site de Gênes réside dans l'absence de contextes stratigraphiques précoces fournissant des monnaies. N'ayant pas bénéficié de fouilles archéologiques systématiques comme le site d'Aquilée, les trouvailles monétaires sont souvent plus éparées et leurs contextes de découverte inconnus.

La plus ancienne circulation monétaire connue à l'heure actuelle est attestée par deux monnaies trouvées lors des fouilles de la colline San Silvestro en 1971. Deux *asses* onciaux romains proviennent de couches archéologiques définies comme « romaines » par les archéologues. Elles se rapportent aux II^e et I^{er} siècles av. n. è., sans plus de précision²³. Ce site, en lien direct avec le port de la ville, semble concentrer le numéraire. Pour la période LT D1 (125-75 av. n. è.), un autre as oncial a été découvert dans la phase 3 d'occupation, datée du début du I^{er} siècle av. n. è. À celui-ci était associé un quart d'as républicain indéterminé²⁴. À partir de 75 av. n. è., les monnaies se font plus nombreuses. Sur le site de Portofranco, deux imitations de petits bronzes de Marseille ont été trouvées. De poids légers – compris entre 0,69 et 1,09 g²⁵ – l'orientation à gauche du taureau au revers de l'un d'eux ne fait aucun doute sur son caractère non officiel. Le bronze n'étant pas frappé en Cisalpine, ces imitations proviennent certainement des ateliers de la

basse vallée du Rhône, illustrant un axe d'échange ouest-est. Dans la phase 4a de San Silvestro (50-30 av. n. è.), la domination de monnayage romain en circulation à Gênes apparaît encore : un as semi-oncial émis en 89 av. n. è., ainsi qu'un quart et un tiers d'*asses* indéterminés composent le faciès²⁶. Associé à ces monnaies, se trouvait un as de Gadès frappé dans la première moitié du II^e siècle av. n. è.²⁷. Pour E. A. Arslan, celui-ci prouverait l'existence d'un commerce maritime par cabotage entre les péninsules italique et Ibérique²⁸. Enfin, une strate de la fin de la République à la Piazza S. Maria della Passione a livré un denier de L. Calpurnius Piso Frugi émis en 90 av. n. è.²⁹. Cette importance de la monnaie romaine républicaine se retrouve ensuite dans les contextes augustéens génois. Les données de cette période sont concentrées sur le site de San Silvestro³⁰. La phase 4b a ainsi livré vingt-deux bronzes romains : quatre *asses* onciaux, un as semi-oncial, trois demi-as indéterminés, cinq tiers d'as indéterminés, sept quarts d'as indéterminés et deux *semisses*. Outre la persistance d'espèces anciennes en circulation à l'époque augustéenne, et très certainement au début du principat de Tibère, ce faciès composé de monnaies coupées marque aussi un déficit en petites dénominations de bronze, commun à l'ensemble de la Méditerranée occidentale³¹.

Les monnaies découvertes sans contexte archéologique sont tout aussi rares (tabl. 1). Seulement onze exemplaires appartiennent à cette catégorie. Ils présentent l'avantage de diversifier le faciès obtenu par les monnaies en contexte : quatre oboles attribuées à la Ligurie ont ainsi été trouvées au sein de l'agglomération³². Elles

23. Fossati – Gardini 1976, p. 104 ; Arslan 2014, p. 228.

24. Biagini 1993, n^{os} 1 et 2. Le premier est un as de type RRC 197/1. L'auteur hésite avec une identification à la série RRC 198/1, ce qui n'est en réalité guère possible puisque ce dernier correspond à un denier.

25. Arslan 2014, p. 228 ; *Repertorio moneta celtica padana in Italia*, n^o 2373.

26. Biagini 1993. L'as semi-oncial est de type RRC 344/4.

27. Feugère – Py 2011, GAD-86, p. 401.

28. Arslan 2014, p. 227.

29. RRC 340/1. Melli 1984, p. 119 : le matériel environnant se composait d'amphores et de céramiques à vernis noir.

30. Biagini 1993.

31. Amandry – Barrandon 2008.

32. Type XXVII d'après Arslan 2017. Une cinquième est sans doute à ajouter à ce total ; son identification étant incertaine, elle apparaît à l'heure actuelle dans les oboles indéterminées. Une provient de la piazza S. Maria della Passione : Pautasso 1986, p. 469 (*Repertorio moneta celtica padana in Italia*, n^o 2370) ; une autre d'Avosso di Casella : Arslan 2004a, p. 122 (*Repertorio moneta celtica padana in Italia*, n^o 2310) ; une troisième de Cornigliano : *id.* (*Repertorio moneta celtica padana in Italia*, n^o 2330) ; et enfin une quatrième de Sampierdarena : *id.* (*Repertorio moneta celtica padana in Italia*, n^o 2390). L'identification de

TABL. I. FACIÈS MONÉTAIRE DE GÈNES (SANS CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE).

Ensembles monétaires	Gênes (Ligurie) – Sans contexte					
	Or	Argent			Bronze	Totaux
	Nb	Drac.	Obole	Autre	Nb	Nb
Région de Martigny	0	0	0	0	0	0
Ligurie	0	0	4	0	0	4
Région de Milan	0	1	0	0	0	1
Région de Brescia	0	0	0	0	0	0
Région de Bologne	0	0	0	0	0	0
Vénétie	0	0	0	0	0	0
Cisalpine indéterminée	0	0	0	0	0	0
Nord des Alpes	0	0	0	0	0	0
Étrusques	0	0	0	0	0	0
Italie centrale	0	0	0	0	1	1
Magno-grecques	0	0	0	0	0	0
Marseille	0	0	0	0	0	0
Vallée du Rhône	0	0	0	0	0	0
Languedoc	0	0	0	0	0	0
Gauloises	0	0	0	0	2	2
Ibériques	0	0	0	0	0	0
Puniques et numides	0	0	0	0	0	0
Grecques	0	0	0	0	1	1
République romaine	0	0	0	0	0	0
Impériales augustéennes	0	0	0	0	1	1
Indéterminées	0	0	1	0	0	1
Totaux	0	1	5	0	5	11

invitent désormais les chercheurs à situer une production d'oboles ligures à Gênes, qui auraient par la suite pris place au sein du dépôt de Serra Riccò (*infra*)³³. Le faciès génois des monnaies locales sans contexte archéologique est complété par une drachme cisalpine attribuée aux Insubres trouvée lors d'un ramassage de surface sur la colline Sant'Andrea³⁴. Dans ces monnaies sans contexte, les émissions romaines républicaines sont

en revanche absentes, l'as d'Auguste témoignant quant à lui d'une période postérieure de la circulation monétaire³⁵. Une monnaie macédonienne en bronze est également à signaler, largement attribuée au III^e siècle av. n. è.³⁶, ainsi qu'un bronze de Capoue au Cerbère découvert à Mattoni Rossi. Enfin, au même endroit furent trouvés deux petits bronzes gaulois, considérés comme leuques par E. A. Arslan³⁷.

ces oboles a parfois posé problème aux chercheurs : on note ainsi un passage de l'attribution de ces dernières du type XXV d'origine insubre au type ligure XXVII.

33. Leur nombre apparaissait trop faible à E. A. Arslan pour tenter une localisation dans cette agglomération : Arslan 2004b, p. 194-195. Néanmoins, les nouvelles découvertes ont permis de réorienter leur attribution : Arslan 2014, p. 228.
34. Pautasso 1966, p. 53. Il s'agit d'une drachme de type V ; *Repertorio moneta celtica padana in Italia*, n° 2350.

35. As d'Auguste indéterminé découvert lors des fouilles de Mattoni Rossi : Arslan 2014, p. 228.

36. Arslan 2014, p. 228.

37. *Ibid.* ; *Repertorio moneta celtica padana in Italia*, n° 2360. L'identification proposée par l'auteur – à savoir Scheers 1977, nos 1086-1115 – ne correspond pas à la monnaie illustrée dans cet ouvrage. L'origine leuque de ces bronzes est donc incertaine.

La quantité et la valeur intrinsèque des monnaies trouvées dans la cité de Gênes ne donnent pas d'indice de son activité portuaire pour le second âge du fer tout comme pour le principat d'Auguste. La majorité d'espèces en alliage cuivreux indique une consommation de la vie quotidienne plutôt qu'un commerce de gros d'une cité marchande³⁸. L'importance du numéraire romain dans la circulation monétaire des deux derniers siècles av. n. è. est en revanche prégnante et indique le caractère particulier de Gênes pour Rome. Certains spécimens apportent de plus des informations sur les axes de communication passant par l'agglomération. Il en est ainsi des imitations de la basse vallée du Rhône, de l'as punique, de la monnaie macédonienne ou encore de la drachme insubre, vraisemblablement frappée à Milan. Enfin, la rareté de monnaies isolées s'accompagne de l'absence de découverte de lots de monnaies à Gênes.

Ces maigres informations doivent être nuancées par la localisation géographique des trouvailles monétaires, issues pour la plupart du *colle di Castello*, sur une hauteur ne constituant donc pas le quartier portuaire de l'agglomération. Le manque de fouilles systématiques des niveaux protohistoriques dans les parties basses de la ville joue un grand rôle dans la composition du faciès. La prise en compte des monnaies recueillies dans les environs de Gênes est alors de première importance.

Les trouvailles de monnaies isolées dans la proche région génoise demeurent anecdotiques et souvent indéterminées. Parmi les découvertes vérifiables, une obole ligure de type XXVII, similaire à celles observées à Gênes même, a été mise au jour lors des fouilles de Castellaro, dans la commune de Camogli à l'est de Gênes³⁹. Celle-ci n'a pas été découverte dans un contexte archéologique précis, mais elle pourrait se rattacher à la deuxième phase d'occupation du site comprise entre les II^e et I^{er} siècles av. n. è.⁴⁰. Le faciès monétaire régio-

nal est alors avant tout marqué par la découverte d'un lot important à Serra Riccò, à une dizaine de kilomètres au nord de Gênes. L'hypothèse d'un dépôt cultuel a été proposée, car il s'agirait d'une accumulation d'objets sur plusieurs siècles, commencée au III^e siècle av. n. è., et non d'un dépôt unique⁴¹. Les dernières offrandes dateraient du début du I^{er} siècle av. n. è.⁴². Cependant, l'absence d'usure des monnaies, ainsi que leur dépôt en pleine terre, sans structure liée, ne plaident pas en faveur d'offrandes déposées au « fil de l'eau » selon P. Piana Agostinetti. Plus d'un millier de monnaies d'argent ont ainsi été mises au jour en 1923 : elles ont été rapidement dispersées dans des collections publiques et privées. Ce faisant, les données chiffrées sur la composition de ce trésor diffèrent d'une publication à l'autre. Il faut alors observer les pourcentages de provenance des monnaies – constants selon les auteurs – bien plus que le nombre précis de chaque série (tabl. 2)⁴³. Le faciès obtenu montre une circulation de monnaies avant tout régionales. Les oboles ligures sont les plus représentées, avec au moins 45 % du total⁴⁴. Le second pôle d'approvisionnement serait la région de Milan, dont les oboles et les drachmes parviennent en Ligurie. Deux éléments expliquent ce phénomène : la localisation de Serra Riccò sur la route reliant Milan à Gênes, et donc à la façade maritime, et l'importance du monnayage insubre dans les deux derniers siècles avant notre ère. De même, les Boïens, peuple émetteur de monnaies d'argent depuis au moins le III^e siècle av. n. è., ont

38. Mis à part des achats importants se payant en centaines, voire milliers de monnaies d'argent, la consommation à l'intérieur d'une ville portuaire se fait néanmoins en petites monnaies en alliage cuivreux. Voir par exemple les monnaies découvertes sur le site de *Lattara* (Hérault) : Py 2006 ; Feugère – Py 2011 ; Paris à paraître.
39. Gambaro 1999, p. 59 ; *Repertorio moneta celtica padana in Italia*, n° 2320. Cette obole fut découverte lors de travaux en 1977.
40. La deuxième phase se caractérise par la présence d'amphores italiques de type Dressel 1A et de céramiques à vernis noir.

41. Piana Agostinetti 1996a, p. 180-185.

42. Ce *terminus ante quem* repose sur la présence d'un fragment de denier de C. Annius et L. Fabius Hispaniensis de type RRC 366/1a. Un autre fragment de denier indéterminé ferait partie de ce dépôt : Allen 1971. Cependant, leur association à ce lot monétaire est remise en cause par son absence dans les autres publications relatives à Serra Riccò : Pautasso 1966 ; Barengi 1988 ; Piana Agostinetti 1996a.

43. Les nombres fournis dans ce tableau associent les identifications de drachmes données dans Piana Agostinetti 1996c, p. 300, et celles des oboles présentes dans Pautasso 1966 ; Allen 1971 et Barengi 1996. Les informations récoltées par P. Piana Agostinetti reposent sur un traçage minutieux des collections publiques et privées. Pour le détail de son enquête, voir le tableau dans Piana Agostinetti 1996b, p. 232.

44. Ce pourcentage est certainement à renflouer par le nombre colossal d'oboles indéterminées (349 exemplaires ; tabl. 2). Ainsi, l'importance de l'étalon de l'obole dans le nord-ouest de la Cisalpine, due à la proximité du faciès transalpin, se retrouve dans le dépôt de Serra Riccò, où les oboles, toutes provenances confondues, représentent 91,3 % du lot.

TABL. 2. PROVENANCES DES MONNAIES DÉPOSÉES À SERRA RICCÒ.

Ensembles monétaires	Serra Riccò (Ligurie) – Sans contexte archéologique									
	Argent						Bronze		Totaux	
	Drac.	%	Obole	%	Autre	%	Nb	%	Nb	%
Région de Martigny	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Ligurie	0	0 %	437	50 %	0	0 %	0	0 %	437	45 %
Région de Milan	44	54 %	94	11 %	0	0 %	0	0 %	138	14 %
Région de Brescia	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Région de Bologne	26	32 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	26	3 %
Vénétie	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Cisalpine indéterminée	12	15 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	12	1 %
Nord des Alpes	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Étrusques	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Italie centrale	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Magno-grecques	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Marseille	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Vallée du Rhône	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Languedoc	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Gauloises	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Ibériques	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Puniques et numides	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Grecques	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
République romaine	0	0 %	0	0 %	2	100 %	0	0 %	2	0 %
Impériales augustéennes	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Indéterminées	0	0 %	349	40 %	0	0 %	0	0 %	349	36 %
Totaux	82	8,5 %	880	91,3 %	2	0,2 %	0	0 %	964	100 %

produit des drachmes se retrouvant en Ligurie. Elles sont cependant moins représentées à cause de leur éloignement géographique. Aucune ouverture méditerranéenne n'est perceptible dans ce dépôt. Les deux seuls deniers romains douteux mentionnés dans certaines publications sont en outre fragmentés.

Nous pouvons tirer plusieurs conclusions concernant la monnaie dans la région de l'installation portuaire de Gênes : tout d'abord, le faciès local transparait dans le dépôt de Serra Riccò et dans les monnaies sans contexte de l'agglomération montre le dynamisme de la production monétaire génoise durant le second âge du fer. Son absence dans les contextes archéologiques des deux derniers siècles de la République confirmerait une hypothèse de plus en plus répandue, selon laquelle la datation des oboles ligures serait

plus ancienne⁴⁵. La circulation de ces oboles aurait ainsi commencé dès le III^e siècle av. n. è. Elles auraient été supplantées dans le faciès régional par la diffusion de la drachme padane au II^e siècle av. n. è., mais surtout par la monnaie romaine de bronze facilitant les échanges dans un contexte de monétarisation généralisée. Ainsi, les données en contexte archéologique étudiées précédemment témoigneraient d'une phase postérieure de la circulation monétaire, dans des zones d'habitat

45. Dernièrement, E. A. Arslan est revenu sur la datation des oboles des séries XXIII et XXIV et propose de placer leur production entre la fin du IV^e siècle et le début du III^e siècle av. n. è. : Arslan 2017, p. 446-448. Cependant, les oboles les plus nombreuses à Serra Riccò sont toujours datées pour cet auteur de la fin du II^e siècle av. n. è. : Arslan 2017, p. 473-474.

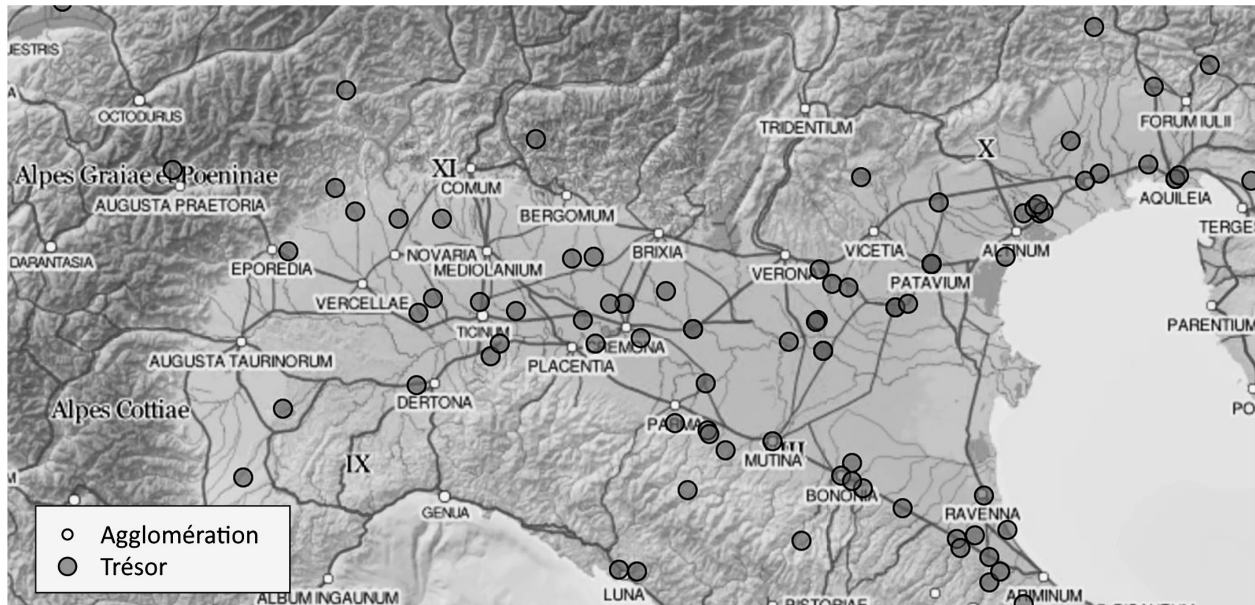


Fig. 2. Répartition des trésors de monnaies romaines républicaines en Italie du Nord. CHRR Online.

ne gérant pas l'activité portuaire génoise. Une adéquation avec une population romanisée est également envisageable, liée à des intérêts économiques romains – nous y reviendrons.

Ensuite, les monnaies déposées à Serra Riccò ont fait l'objet d'une sélection : seuls les exemplaires en argent ont été offerts ou payés, selon la vocation du lot. Les dernières monnaies datant du début du I^{er} siècle av. n. è., une sélection explique l'absence d'asses romains à Serra Riccò, alors qu'ils sont attestés dans l'habitat de Gênes à la même période. Celle-ci pourrait aller à l'encontre d'un dépôt votif sur la longue durée, où l'offrande est issue « de la bourse⁴⁶ ». Le caractère monométallique du lot orienterait plutôt vers une thésaurisation ou un paiement précis (militaire ou fiscal par exemple). Enfin, il faut noter la rareté relative de la monnaie d'argent romaine en Ligurie. La carte de répartition des trésors romains républicains est en cela indiscutable : les seuls dépôts se situent dans la région de Luni, et cela en dépit de la présence de la *via Postumia* dès 148 av. n. è. (fig. 2).

Le faciès monétaire de la localité de Gênes semble donc être concerné par des circuits spécifiques, sans répercussion dans l'arrière-pays immédiat. Il est composé uniquement de monnaies

romaines pour la fin de la République. En 2014, E. A. Arslan relevait déjà que le développement économique de Gênes dès le début du II^e siècle av. n. è. était lié à ses relations avec Rome⁴⁷. Les émissions de Marseille sont particulièrement rares dans ces faciès génois : seules deux imitations de la basse vallée du Rhône s'en rapprochent, même si des découvertes anciennes – et pas assez documentées pour être retenues – ont pu suggérer la circulation de monnaies d'argent de la cité phocéenne à Gênes. Ce manque étonne, étant donné la présence de longue date d'amphores massaliètes transitant par le port⁴⁸.

Un faciès monétaire aussi contrasté entre l'agglomération portuaire et son arrière-pays est-il observable à Aquilée, colonie latine depuis le début du II^e siècle av. n. è. ?

1.2. La monétarisation de la colonie latine d'Aquilée

La cité portuaire d'Aquilée a bénéficié de plusieurs programmes de fouilles, livrant des informations numismatiques de première importance⁴⁹.

47. Arslan 2014, p. 228.

48. Nervi 2015, p. 64.

49. Concernant les résultats des différentes campagnes depuis les années 1930, voir Carre – Maselli Scotti 2001 et Carre 2008.

46. Popovitch 2012, p. 33.

Ils ont permis la découverte de monnaies dans des contextes datés des deux derniers siècles avant l'Empire. Ces informations sur la circulation monétaire républicaine sont d'autant plus intéressantes qu'elles semblent ne pas être en adéquation avec les monnaies trouvées sans contexte archéologique (découvertes anciennes, trésors isolés, découvertes fortuites, ramassages de surface).

Le contexte archéologique le plus ancien remonte à LT C2 (175-125 av. n. è.) et a livré un denier romain aux Dioscures. Il provient d'une couche stratigraphique datée du milieu du II^e siècle av. n. è. des fouilles archéologiques du port fluvial. Cette monnaie a été perdue sous un drain du premier habitat⁵⁰. À la période suivante (125-75 av. n. è.), la circulation de monnaies romaines à Aquilée se confirme par la mise au jour de deux émissions en bronze cette fois-ci. L'une est une division – un quadrans frappé en 152 av. n. è. – issue des fouilles du dit *macellum*, dans une unité de la fin du II^e siècle av. n. è.⁵¹ ; l'autre est un as oncial indéterminé, découvert dans la zone 1 des *ex-fondi Cossar*⁵². Dans un intervalle englobant la fin du II^e siècle et la totalité de la fin de la République (LT D1-D2), les archéologues ont également trouvé un semis anonyme romain lors des fouilles de *via Roma*⁵³. Aucune donnée en contexte n'est disponible pour l'intervalle LT D2 (75-25 av. n. è.), mis à part la découverte d'un lot monétaire au lieu-dit Roncolon. Si son contexte archéologique n'est pas connu, la monnaie la plus récente de ce trésor composé de vingt-six deniers et de quatre quinaires est datée de 61 av. n. è.⁵⁴. En revanche, neuf monnaies isolées ont été égarées à Aquilée lors du principat augustéen. Là encore, le faciès monétaire est entièrement dominé par les monnaies romaines : sept frappes

de bronze de la période républicaine, encore en circulation, et deux monnaies impériales, l'une en argent, l'autre en bronze. Parmi les émissions républicaines, il faut souligner la persistance dans la circulation monétaire augustéenne de quatre *asses* sextantaires, frappés entre la fin du III^e et le début du II^e siècle av. n. è.⁵⁵. Ces derniers circulaient conjointement à un as oncial indéterminé mis au jour lors des fouilles du port fluvial⁵⁶. Enfin, deux *asses* républicains de module inconnu ont été découverts dans l'*Essiccatoio* nord dans une unité stratigraphique comprise entre 10 av. n. è. et 14 de n. è.⁵⁷. Contemporains de leur période d'usage, ont été trouvés un denier aux princes de la jeunesse, frappé à Lyon, appartenant à la phase 6.B. d'une domus sur le port fluvial⁵⁸ et un quadrans appartenant également à cet habitat avant les réfections dues aux installations portuaires de l'époque flavienne⁵⁹. À la même période, un autre trésor de deniers aurait été enfoui vers 2 av. n. è.-4 de n. è. au nord d'Aquilée. Il comprenait 569 monnaies d'argent (568 deniers et un victoriat) républicaines et augustéennes⁶⁰.

L'homogénéité du faciès monétaire d'Aquilée entre le milieu du II^e siècle et la fin du principat augustéen est donc indéniable. Elle contraste cependant avec les découvertes monétaires faites hors stratigraphie (tabl. 3). Ainsi, lorsque l'on regarde le catalogue des monnaies de l'époque républicaine trouvées à Aquilée, on note une

50. Carre – Maselli Scotti 2001, p. 214 ; Facchinetti 2003 : U.S. 1217. Nous remercions M.-B. Carre d'avoir répondu à nos questions et de nous avoir fourni les données stratigraphiques liées aux monnaies du port fluvial.

51. Mandruzzato – Maselli Scotti 2003 ; Maselli Scotti *et al.* 2007, p. 39 et n. 25.

52. Asolati – Stella 2018. Cette monnaie est datée par son contexte archéologique entre 125 et 90 av. n. è.

53. RMRFGV I/2/1.1, 49(1) : d'après Bertacchi 1990, p. 647, les découvertes proviennent d'une strate républicaine. Cela a été confirmé par la reprise de l'étude des amphores, qui les date entre la fin du II^e siècle et le I^{er} siècle av. n. è. : Braidotti 2010, p. 59.

54. Gorini 1979.

55. Deux d'entre eux proviennent de la *Domus delle Beste Ferite* (U.S. 757, datée de la fin du I^{er} siècle av. n. è.) : Dobrevá – Stella 2018 ; les deux autres ont été trouvés lors de fouilles des *ex-fondi Cossar* (U.S. 348, s'étalant du changement d'ère à la fin du principat augustéen, et U.S. 4315, antérieure au pavement d'une domus des années 20 de n. è.) : Bonetto – Ghiotto 2012 et Dobrevá – Stella 2018. Attention, pour le premier as, trois poids différents sont donnés pour la même monnaie dans le dernier article : 24,36 g, 24,81 g et 21,81 g.

56. Facchinetti 2003 et documentation M.-B. Carre : U.S. 785, datée des environs de 10 av. n. è.

57. Il s'agit de l'U.S. 41/41A : Maselli Scotti *et al.* 1999, p. 333 ; Mandruzzato – Maselli Scotti 2003, p. 384, n. 9, pl. I, fig. 8 ; Tiussi 2009.

58. Il s'agit d'une phase de nivellement, correspondant à l'U.S. 1014, datée entre le changement d'ère et la fin du principat d'Auguste : Facchinetti 2003.

59. Carre – Zaccaria 2004 ; Facchinetti 2008 : U.S. 721, qui correspondrait à un dépôt de fondation lors de l'ultime restructuration de la domus d'après les archéologues, datée entre 8 av. n. è. et 14 de n. è.

60. Brusin 1928 ; Crawford 1969, n° 522 ; *CHRR Online*, AQU.

importante part des émissions provenant du Norique (tétradrachmes⁶¹ et oboles). Nous avons recensé cinquante-huit exemplaires. Il s'agit pour la plupart de données issues de fouilles et de découvertes fortuites anciennes, désormais conservées au musée d'Aquilée. Il en est de même pour les drachmes et oboles insubres et vénètes. Les monnaies mises au jour lors des différentes opérations de fouilles à Aquilée, qui ne disposent plus de contexte archéologique, se rangent essentiel-

lement dans la catégorie des monnaies romaines, qu'elles soient en argent ou en bronze. C'est par exemple le cas des monnaies de la nécropole de Santo Stefano⁶² : elles ne disposent pas d'informations concernant leur provenance stratigraphique, mais sont localisées sur des sites occupés pendant la période républicaine⁶³. Les monnaies romaines représentent ainsi 45 % du faciès monétaire sans contexte et 67 % des frappes en bronze retrouvées.

TABL. 3. FACIÈS MONÉTAIRE D'AQUILÉE (SANS CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE).

Ensembles monétaires	Aquilée (Frioul-Vénétie julienne) – Sans contexte									
	Argent						Bronze		Totaux	
	Drac.	%	Obole	%	Autre	%	Nb	%	Nb	%
Région de Martigny	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Ligurie	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Région de Milan	2	67 %	1	2 %	0	0 %	0	0 %	3	2 %
Région de Brescia	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Région de Bologne	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Vénétie	1	33 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	1	1 %
Cisalpine indéterminée	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Nord des Alpes	0	0 %	51	98 %	7	32 %	0	0 %	58	32 %
Étrusques	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Italie centrale	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Magno-grecques	0	0 %	0	0 %	1	5 %	0	0 %	1	1 %
Marseille	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Vallée du Rhône	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Languedoc	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Gauloises	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Ibériques	0	0 %	0	0 %	0	0 %	1	1 %	1	1 %
Puniques et numides	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Grecques	0	0 %	0	0 %	1	5 %	1	1 %	2	1 %
République romaine	0	0 %	0	0 %	12	55 %	70	67 %	82	45 %
Impériales augustéennes	0	0 %	0	0 %	1	5 %	33	31 %	34	19 %
Indéterminées	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Totaux	3	2 %	52	29 %	22	12 %	105	58 %	182	100 %

61. Celles-ci sont comptabilisées dans la colonne « Autre » en argent.

62. Cette nécropole serait la plus ancienne de la colonie découverte à l'heure actuelle, avec des preuves d'une occupation des II^e et I^{er} siècles av. n. è. Cependant, les données stratigraphiques associées aux monnaies – un denier, un quinaire, une monnaie d'Athènes en argent et une de Salamine en

bronze – sont inconnues : Ventura 2015 ; *Repertorio moneta celtica padana in Italia*, n° 1693.

63. Cela concerne l'aire funéraire située à Ponto Rosso, mais aussi les exemplaires sans localisation des fouilles de Marignane et ceux trouvés après des travaux via Giulia Augusta : respectivement RMRFGV 1/2/1.1, 14 et 15 ; 19 ; 31.

Un lot d'environ 350 deniers, enfoui à la fin de la République, malheureusement encore inédit, complète ce faciès⁶⁴. Quelques monnaies grecques (d'Athènes ou de Grande-Grèce) sont également représentées, ainsi qu'un as ibérique indéterminé⁶⁵. Enfin, la fin de notre période d'étude est illustrée dans ce faciès monétaire sans contexte par des *asses* frappés au nom de l'empereur Auguste. Or, le paradoxe est là : les exemplaires issus des fouilles archéologiques programmées sont toutes des frappes romaines républicaines. Elles se composent ainsi d'une majorité d'*asses* et de ses divisions, mais certaines monnaies d'argent sont également présentes.

Comment expliquer cette différence de faciès entre les monnaies découvertes en et hors contexte ? Tout d'abord, les unités stratigraphiques propres à la période pré-impériale d'Aquilée ont été en grande partie remaniées, nivelées et par conséquent détruites par les aménagements postérieurs. Comme le soulignent M.-B. Carre et C. Zaccaria dans leurs travaux, le besoin d'agrandir l'installation portuaire d'Aquilée, entre autres par la construction de bâtiments de stockage, a provoqué un vaste réaménagement de la zone au I^{er} siècle de n. è.⁶⁶. Les traces des cent cinquante premières années d'existence de la colonie sont donc très minces. Les données dont nous disposons constituent une vision partielle de l'économie de la colonie républicaine. Cela explique le nombre extrêmement réduit de monnaies attribuées à cette époque. De plus, ce lot pourrait être le résultat d'achats divers par le musée d'Aquilée depuis le XIX^e siècle, ou d'un trésor dont la mention serait perdue⁶⁷. L'abondance des monnaies du Norique au sein des collections du musée d'Aquilée s'expliquerait également par leur découverte dans la région d'Aquilée et non sur le territoire de la colonie latine elle-même. Pour répondre à cette question, les données sans contexte de la région ont été comptabilisées (*infra*).

64. Gorini 2015 : le trésor était toujours en cours de restauration à cette date et n'a pas été publié depuis. Les espèces retrouvées couvriraient tout le I^{er} siècle av. n. è.

65. Celui-ci a été découvert sur le site de Marignane, sans contexte archéologique connu.

66. Carre – Zaccaria 2002, p. 531.

67. C'est le cas du trésor de vingt-quatre oboles du Norique répertorié dans Gorini 1984, p. 285-298, et indiqué comme provenant vraisemblablement de la région ; *Repertorio moneta celtica padana in Italia*, n° 1660.

Les environs d'Aquilée ont livré un nombre plus conséquent de monnaies en circulation (353 ex.), même si elles sont presque toutes dépourvues d'informations quant à leur contexte archéologique de découverte (tabl. 4). Une tétradrachme frappée au nord-est des Alpes provient de la commune de Pavia di Udine⁶⁸. Elle appartient à la zone 1 fréquentée vers 40-30 av. n. è. Les émissions découvertes sans contexte archéologique confirment l'arrivée de numéraire du nord des Alpes dans cette région adriatique : dix oboles ont ainsi été trouvées autour d'Aquilée. De même, une autre tétradrachme des Celtes du Danube a été découverte à San Giorgio di Nogaro⁶⁹. Dans la même commune, au lieu-dit Chiarisacco, un trésor d'une cinquantaine d'oboles, certainement du Norique, a été mis au jour à la limite nord de la *via Annia*⁷⁰. Ces données fournissent la preuve que les monnaies du nord des Alpes parvenaient dans la plaine d'Aquilée malgré la présence romaine et qu'elles ne restaient pas dans les hauteurs septentrionales, à l'image du dépôt d'Enemonzo⁷¹. Celui-ci permet en outre de rehausser la datation des tétradrachmes Kugelreiter au II^e siècle av. n. è., mais fournit également un assemblage d'émissions d'argent du Norique et de celles de la République romaine. Ces deux types de monnayage circulaient donc ensemble simultanément durant le premier siècle d'existence de la colonie d'Aquilée.

Du côté des drachmes padanes, émissions locales de la Gaule cisalpine, seul un petit lot monétaire est à signaler : douze drachmes à la légende *Toutiopouos* attribuées à Milan et découvertes à Pozzuolo del Friuli⁷². Une arrivée de celles-ci par voie terrestre, liée aux échanges entre la côte

68. Il s'agit d'une tétradrachme de type Samobor (7,40 g) : Buora 2002, p. 605 ; *Repertorio moneta celtica padana in Italia*, n° 1910.

69. Župančić 1991 ; *Repertorio moneta celtica padana in Italia*, n° 1970.

70. Buora 1989, p. 14 : ces monnaies sont désignées sous le terme de divisions de tétradrachmes, nous supposons avec peu d'incertitude qu'il s'agit d'oboles ; *Repertorio moneta celtica padana in Italia*, n° 1740.

71. Ce dépôt du Frioul contient 40 tétradrachmes du Norique du type Kugelreiter associées à 359 victoriats romains : Gorini 2005 ; *Repertorio moneta celtica padana in Italia*, n° 1780.

72. Leur type n'est pas connu : il pourrait s'agir du type XI aussi bien que du type XII défini par Arslan 2017. D'après P. Piana Agostinetti, le nombre exact de drachmes initialement contenues dans ce lot est perdu : Piana Agostinetti 1996, p. 311 ; *Repertorio moneta celtica padana in Italia*, n° 1930.

tyrrhénienne et la côte adriatique est possible. Force est alors de constater que l'agglomération portuaire d'Aquilée et ses environs ne sont que peu concernés par les drachmes et oboles padanes du Nord de l'Italie. Cette région appartient à une aire économique différente, dont les échanges avec les territoires nord-alpins s'expliquent par une proximité géographique évidente, tandis que la majorité du faciès monétaire est fournie par la cité de Rome, dont elle dépend par son statut de colonie.

La monnaie romaine reste majoritaire dans les contextes tardo-républicains (75-25 av. n. è.) :

un as de Q. Caecilius Metellus Macedonicus provient des fouilles de 2005 de Sevegliano (Bagnaria Arsa)⁷³ et un denier à âme de cuivre a été trouvé lors des sondages de 1972, associé à des amphores de la fin de la République⁷⁴. Le faciès des monnaies isolées sans contexte archéologique circulant dans la région confirme une nette domination des monnaies romaines républicaines sur les frappes locales : 53 victoriats et deniers et 248 monnaies de bronze ont une origine romaine. Elles proviennent pour la majorité d'entre elles du site de Sevegliano⁷⁵.

Tabl. 4. FACIÈS MONÉTAIRE DES ENVIRONS D'AQUILÉE (SANS CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE).

Ensembles monétaires	Environnements d'Aquilée (Frioul-Vénétie julienne) – Sans contexte									
	Argent						Bronze		Totaux	
	Drac.	%	Obole	%	Autre	%	Nb	%	Nb	%
Région de Martigny	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Ligurie	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Région de Milan	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Région de Brescia	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Région de Bologne	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Vénétie	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Cisalpine indéterminée	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Nord des Alpes	0	0 %	10	100 %	1	2 %	0	0 %	11	3 %
Étrusques	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Italie centrale	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Magno-grecques	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Marseille	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Vallée du Rhône	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Languedoc	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Gauloises	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Ibériques	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Puniques et numides	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Grecques	0	0 %	0	0 %	0	0 %	4	1 %	4	1 %
République romaine	0	0 %	0	0 %	53	98 %	248	86 %	301	85 %
Impériales augustéennes	0	0 %	0	0 %	0	0 %	37	13 %	37	10 %
Indéterminées	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Totaux	0	0 %	10	3 %	54	15 %	289	82 %	353	100 %

73. Lavarone 2008.

74. Zuccolo 1985, p. 50 : denier de type RRC 291/1.

75. Les contextes archéologiques des monnaies trouvées à Sevegliano entre 1972 et 1993 ne sont pas publiés. Trois campagnes de fouilles archéologiques sont ici prises en compte : les sondages effectués en 1972 (Zuccolo 1985) ; les fouilles de 1979 à 1983 (Passera 2003, p. 347-367 ; les

monnaies ont été trouvées « dans la zone 2, dans une zone de 20 m sur 60 m » : Buora 1985) ainsi que celles ayant eu lieu de 1990 à 1993 (Lavarone 2008). Le numéraire évoqué ci-après ne comprend pas le petit trésor de dix-sept monnaies trouvé en 1992 (Buora 1992, p. 215 ; composition détaillée dans Buora 1995).

La localité de Sevegliano se trouve sur le *cardo maximus* de la centuriation romaine du II^e siècle av. n. è. Un lieu de culte paléovénète est suspecté à cet endroit, ainsi qu'une place de marché en fonction à l'époque républicaine⁷⁶, ce qui peut expliquer l'abondance du matériel monétaire retrouvé⁷⁷. Celui-ci se compose ainsi d'un grand nombre d'*asses* républicains (167), dont certaines émissions peuvent remonter à une période assez ancienne (III^e siècle av. n. è.) à en juger par leur poids. Les exemplaires conservés, sujets de plusieurs publications, étonnent par leur régularité. M. Buora a suggéré l'hypothèse d'un lot dispersé parmi ces exemplaires : cela pourrait en effet être une explication aux nombreuses émissions anonymes de type RRC 56/2⁷⁸. Si l'on peut également admettre une longue circulation de ces *asses*, effectivement attestée en Italie, mais aussi en Gaule transalpine par exemple⁷⁹, la rareté des monnaies du II^e et du premier quart du I^{er} siècle av. n. è. dans ce lot est surprenante⁸⁰. Elle ne peut correspondre entièrement à une persistance dans la circulation des émissions précédentes, ne justifiant pas la production d'autres espèces. D'autant que des productions coloniales, dans des ateliers d'Italie du Centre-Nord (comme celui d'*Ariminum*) et de Gaule (Nîmes et Lyon pour les plus proches de la zone d'étude) existaient alors et ont produit des émissions qui ont circulé à différentes échelles. Enfin, peu des *asses* retrouvés à Sevegliano ont été coupés (37 sur 167 ex., soit 22 %). Il est difficile d'imaginer une circulation aisée de ces bronzes pesant souvent entre 30 et 40 g aux II^e et I^{er} siècles av. n. è. après le passage de plusieurs dévaluations monétaires⁸¹. M. Buora mentionne par ailleurs,

au détour d'une note, des découvertes de matériel dans des quantités importantes relatives à la fin du III^e siècle av. n. è.⁸². Enfin, de la première moitié du II^e siècle av. n. è. daterait une « bourse » contenant dix-sept monnaies romaines (en argent et en bronze) découverte en 1992⁸³.

À Giorgio di Nogaro, un trésor de 206 *asses* a été trouvé près du fleuve Zumello. La dernière émission daterait de 148 av. n. è.⁸⁴. Les monnaies romaines semblent en effet arriver très tôt dans la région⁸⁵. D'après G. Gorini, elles seraient présentes avant même la fondation de la colonie d'Aquilée en 181⁸⁶. L'étude de la monétarisation de la Cisalpine montre par ailleurs que la monnaie romaine est diffusée dans toute la région à partir de LT C2 (175-125 av. n. è. ; fig. 3). Les trente-sept bronzes augustéens de la région d'Aquilée (*dupondii*, *asses* et quadrans), quant à eux, témoignent d'une phase postérieure de fréquentation des sites de Sevegliano et de Lovaria. Cette importance de la monnaie romaine pourrait trouver sa justification dans le statut portuaire de l'agglomération.

Enfin, quatre émissions d'origine méditerranéenne sont très certainement liées aux contacts maritimes d'Aquilée. Il s'agit de deux monnaies indéterminées, l'une en bronze d'Épire et l'autre ptolémaïque, et d'un bronze ptolémaïque appartenant à la zone 2 de Sevegliano, ainsi que d'un petit bronze du monde grec provenant des fouilles de 1990-1993 du même site⁸⁷. Elles confirment un circuit commercial aperçu lors de l'étude des monnaies découvertes à Aquilée même (*supra*).

76. Buora 2019, p. 72-73.

77. Buora 1989, p. 152 ; Buora 1993, p. 4-5.

78. Buora 1985, p. 87-88.

79. Py 2006, p. 759 ; Paris 2017, p. 882.

80. Rappelons que l'atelier monétaire de bronze de Rome a fermé en 82 av. n. è. Il faut attendre le principat d'Auguste et ses réformes pour que ce dernier décide de reprendre la production des émissions de bronze à Rome : Amandry – Barrandon 2008, p. 209.

81. L'as républicain a connu plusieurs étalons au cours de la République : le plus ancien qui nous intéresse ici est l'as sextantaire frappé à la fin du III^e siècle av. n. è., avec un poids théorique de 54,12 g ; puis, rapidement, une première dévaluation a lieu, avec des *asses* sextantaires d'un poids d'environ 36 g ; entre 169 et 158 av. n. è., le poids de l'as diminue une première fois (31,5 g) et une seconde fois après 158 av. n. è. (environ 27 g) : on parle alors d'as oncial ; enfin, entre 91 et 88 av. n. è., le poids

de l'as républicain atteint les 13,5 g théoriques, correspondant alors à un as semi-oncial. Cette dernière dévaluation serait l'œuvre de la *Lex Papiria* : RRC, p. 77-78 et 596-597 ; Amandry – Barrandon 2008, p. 209-222.

82. Buora 1991, p. 140, n. 76.

83. Buora 1992, p. 217 : il pourrait aussi bien s'agir d'un contenant autre, mais confectionné en matériaux périssables. Les cinq monnaies d'argent comprises dans ce petit lot sont des victoriats, plaidant en faveur d'une date haute.

84. Crawford 1969, n° 144 ; Gorini 1987, p. 185.

85. Les autres monnaies romaines sans contexte recensées dans la région sont celles trouvées à Lovaria (Pradamano) : Buora 1989, 1990.

86. Gorini 1987, p. 185. Pour cet auteur, l'abondance d'*asses* s'expliquerait par la présence de soldats romains, la monnaie de bronze étant utilisée pour la solde. Les *asses* auraient ainsi précédé l'arrivée de la monnaie romaine en argent dans la région d'Aquilée : Gorini 1979, p. 417-418 ; 1980, p. 703.

87. Passera 2003 ; Lavarone 2008.

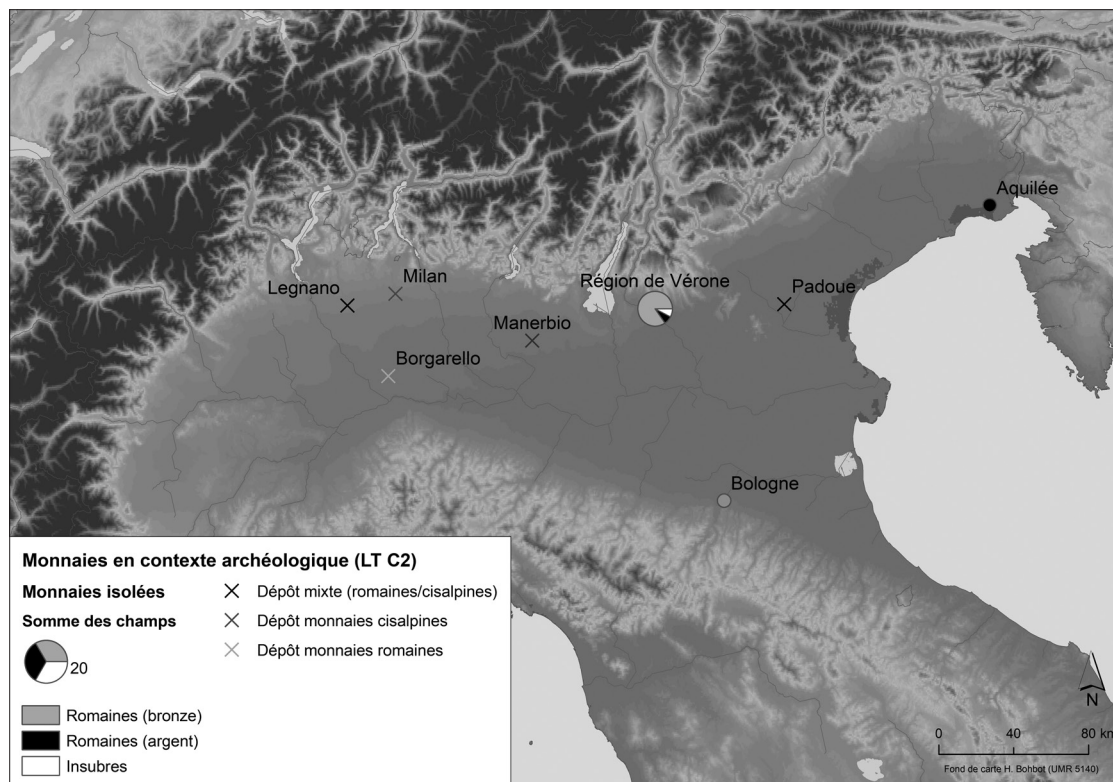


Fig. 3. Répartition des monnaies en contexte archéologique (LT C2 : 175-125 av. n. è.).

En comparant les faciès de Gênes et d'Aquilée, nous sommes donc frappés par l'importance de la monnaie romaine dans ces deux installations portuaires. Des monnaies locales sont présentes, mais toujours dépourvues de contexte archéologique. L'étude de la circulation monétaire des régions proches confirme le faciès particulier des agglomérations par une importante part de monnaies d'argent locales autour de Gênes, par exemple, et par des échanges avec les Celtes du nord et de l'est dans le cas d'Aquilée. De même, la région de la colonie connaît également un afflux de monnaies romaines, sans doute à une date précoce, à mettre en relation avec la présence de deux voies terrestres : la *via Postumia* et la *via Aemilia Altinate* (175 av. n. è.). Celle-ci relie Aquilée à Padoue et Bologne, agglomération qui connaît une circulation de monnaies romaines dès la période LT B2 (325-250 av. n. è.). Nous pouvons donc logiquement questionner l'utilisation de la monnaie au sein des installations portuaires selon deux critères : la nature du faciès monétaire et les différentes activités qui nécessitent son usage.

2. L'UTILISATION DE LA MONNAIE DANS LES INSTALLATIONS PORTUAIRES MÉDITERRANÉENNES

2.1. La monnaie romaine : un marqueur des installations portuaires républicaines ?

La monnaie romaine, qu'elle soit en bronze dans les découvertes isolées ou en argent dans les lots monétaires, est présente à Gênes et à Aquilée à la fin de la République. Comme susmentionné, le faciès monétaire de la colonie du nord-est de la Cisalpine ne surprend pas, étant donné son statut et l'arrivée précoce de monnaies romaines dans cette région par le biais de la mise en place d'un réseau de voies de communication terrestres romain. La particularité de Gênes, en revanche, ressort davantage lorsqu'on la met en perspective avec la circulation monétaire des agglomérations environnantes (fig. 4 et 5). L'Ouest de la Cisalpine est marqué jusqu'à la fin de la République par un faciès où la monnaie romaine reste minoritaire. Cela est particulièrement visible en observant

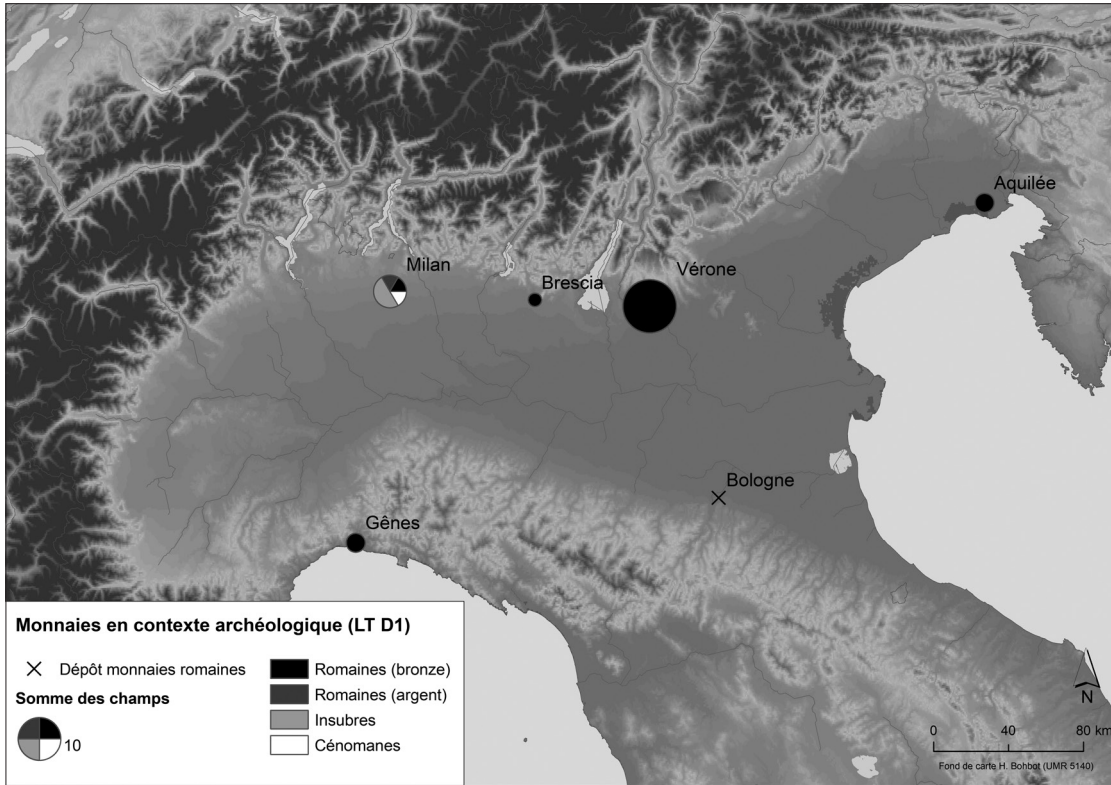


Fig. 4. Répartition des monnaies dans les agglomérations en contexte archéologique (LT D1 : 125-75 av. n. è.).

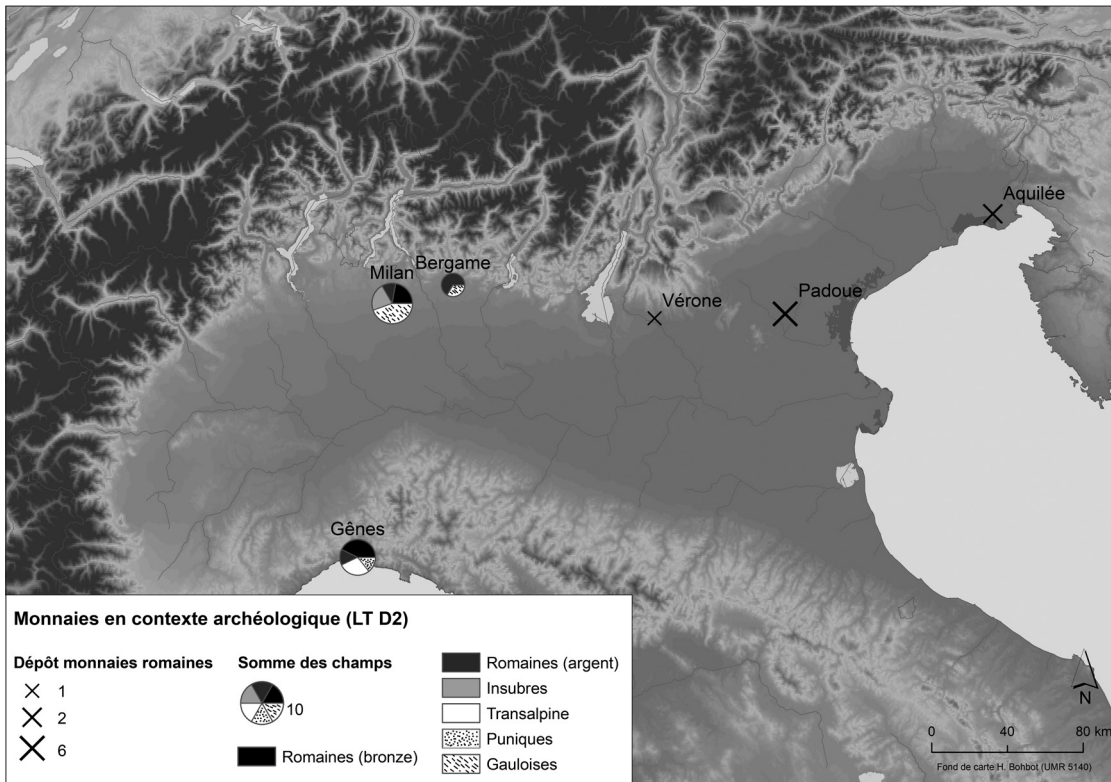


Fig. 5. Répartition des monnaies dans les agglomérations en contexte archéologique (LT D2 : 75-25 av. n. è.).

les monnaies découvertes en contexte archéologique à Milan et à Bergame. Or, Gênes ne semble pas suivre ce schéma : les monnaies en usage de LT D1 à D2 (125-25 av. n. è.) fournissent un faciès méditerranéen, avec une part de monnaies romaines majoritaire, puis exclusive à la période augustéenne. Afin de mieux comprendre la singularité des faciès des agglomérations portuaires, il est nécessaire de se placer à l'échelle de la Méditerranée occidentale.

La prépondérance des monnaies romaines au sein des agglomérations portuaires a été observée dans cette partie de la Méditerranée par une modélisation des flux d'approvisionnement des sites du Sud-Ouest de la Gaule à l'aide de l'interpolation spatiale⁸⁸. Les résultats de cette étude montrent que les cités de Narbonne, Tarragone et d'*Emporion* se différencient des autres agglomérations de Gaule méditerranéenne. Leur faciès monétaire comprend principalement des monnaies de bronze, romaines et ibériques⁸⁹. La singularité économique de ces agglomérations est encore une fois surtout visible par comparaison avec d'autres habitats proches, qui ne possèdent pas de façade maritime. Ainsi, l'analyse des monnaies retrouvées en contexte archéologique à Narbonne, colonie romaine à partir de 118 av. n. è., et sur l'oppidum de Montlaurès situé à seulement 4 km de celle-ci dans les terres, montre que la présence de monnaies exogènes au sein de l'agglomération romaine contraste avec les circuits monétaires locaux dans lesquels l'habitat de hauteur gaulois est impliqué⁹⁰. Sans être totalement déconnectée de la production monétaire régionale, avec plusieurs frappes du Narbonnais mises au jour dans ses niveaux républicains, Narbonne offre une part plus importante de monnaies romaines et méditerranéennes, à l'instar de Gênes. La prépondérance des émissions romaines dans les installations portuaires méditerranéennes semble cantonnée à la Méditerranée occidentale : l'étude des contextes archéologiques de Délos place la monnaie athénienne comme la principale pourvoyeuse de numéraire au II^e et au début du I^{er} siècle av. n. è.⁹¹. Rome a en effet délégué le contrôle de l'île à Athènes en 167

av. n. è.⁹². À cette époque, on remarque une augmentation de la production monétaire athénienne, avec une frappe de stéphanéphores en argent, mais aussi de la monnaie de bronze⁹³. Cette croissance économique pourrait être en lien avec l'activité commerciale de Délos et les retombées des victoires militaires⁹⁴. Une autre réalité est observable dans le port de Lattes (Hérault) : le faciès monétaire est dominé depuis le début du III^e siècle av. n. è. par les émissions de Marseille (de 81 % au III^e siècle à 66 % au milieu du I^{er} siècle av. n. è.). Les premières monnaies romaines apparaissent dans la circulation de Lattara entre 50 et 25 av. n. è. et restent largement minoritaires⁹⁵. Ce port s'intégrerait à un autre circuit commercial que les ports susmentionnés à la fin de la République. En somme, il apparaîtrait que la monnaie la plus présente dans les échanges commerciaux maritimes soit celle de la puissance économique contrôlant les transactions, à savoir Rome en Occident et en Orient, bien que ce soit par l'intermédiaire d'Athènes dans ce dernier cas⁹⁶. Cela pourrait être une adaptation à la monnaie de compte, et donc de change, mentionnée dans les sources littéraires⁹⁷ et également la conséquence de la direction des flux commerciaux et de leurs initiateurs⁹⁸.

2.2. Les activités commerciales

Les échanges dans la région ligure s'intensifient à l'âge du fer. Ils impliquent principalement les Étrusques, auprès desquels les Ligures se procurent du vin entre autres, et la cité phocéenne de Marseille dans une moindre importance. Les liens

88. Hiriart 2015. La méthode employée est l'interpolation par moyenne mobile pondérée (*inverse distance weighted*).

89. *Ibid.*, p. 293.

90. Paris 2014, p. 87.

91. Chankowski 2011 ; Paris à paraître.

92. Chankowski 2011, p. 379 ; Tang 2005, p. 14.

93. Picard 2000.

94. Crawford 1985, p. 125 ; Picard 2000, p. 84.

95. Paris à paraître ; voir également Py 2006.

96. Il ne faut pas oublier que la prise de contrôle de Délos et l'installation de colons athéniens sur l'île demeurent une décision romaine. La gestion de Rome dans ces activités commerciales est donc sous-jacente : Chankowski 2019, p. 302.

97. Les transactions et les taxes sont systématiquement exprimées en monnaies romaines en Méditerranée occidentale à la période républicaine (Cicéron, *Pro Quinctio*, IV, 17 et *Pro Fonteio*, III, 4 pour la Gaule transalpine), tandis que les comptes des hiéropes de Délos sont tenus en monnaies athéniennes : Chankowski 2011, p. 384 ; 2019, p. 180.

98. Rappelons que la proximité des faciès monétaires entre Narbonne, Tarragone et *Emporion* observée par E. Hiriart repose bien sur des cartes d'attraction et non de diffusion des monnaies : Hiriart 2015.

entre Gênes et *Massalia* se tissent dans la seconde moitié du VI^e siècle av. n. è. Ils sont cependant indirects puisque les amphores massaliètes arriveraient à Gênes par le biais de marchands et de navires étrusques⁹⁹. Sur l'oppidum du Castello, marqué par le travail des métaux, le mobilier retrouvé dans la nécropole montre une cohabitation entre populations locales et étrusques. L'inscription étrusque *mi Nemetiés*, sur un cippe en roche serpentine, datable de la première moitié du V^e siècle av. n. è., témoigne de la présence d'une femme étrusque à Gênes. Un exemple comparable a été découvert à Lattes, où une certaine *Uci* se trouvait¹⁰⁰. Des importations d'amphores vinaires massaliètes sont attestées pour tout le V^e siècle av. n. è., tandis que celles d'origine étrusque diminuent légèrement. À partir du IV^e siècle av. n. è., la présence des Celtes dans cette partie de la Cisalpine est perceptible, à nouveau dans la nécropole, avec la découverte d'armes celtiques¹⁰¹. À cette époque, l'importance commerciale de Marseille devient prépondérante à Gênes : elle fournit 80 % des amphores retrouvées sur le site. L'évolution du faciès céramique du port génois montre une diversité de contacts : au III^e siècle, on note l'arrivée de productions puniques, peut-être grâce à des intermédiaires tels que les Baléares ou la Sardaigne, suggérant le développement de routes maritimes en haute mer, en complément de la navigation par cabotage. Des liens avec la péninsule Ibérique sont aussi attestés. D'après C. Nervi, les preuves de contacts avec Rome dès le III^e siècle av. n. è. se manifesteraient dans l'introduction de la monnaie dans les échanges commerciaux. Or, les faciès monétaires génois observés antérieurement montrent son arrivée tardive dans les contextes archéologiques : la monnaie romaine est la première présente à la période LT D1 (125-75 av. n. è.). L'intervalle chronologique suivant atteste cependant les contacts monétaires avec le Sud de la Gaule et avec les Baléares. Ce numéraire confirme l'existence des routes commerciales de haute mer et par cabotage.

À la fin de la République, Strabon qualifie Gênes de « centre du commerce des Ligyens¹⁰² ».

Il utilise alors le terme d'ἐμπόριον. Cette agglomération serait le lieu d'un marché, dans lequel les locaux viendraient échanger des matières premières contre des denrées italiennes. Néanmoins, le terme de port lui est refusé, puisque « Tout le littoral, du port de *Monoecus* à la mer Tyrrhénienne, est exposé aux vents et privé de ports, mis à part des mouillages et des ancrages peu profonds¹⁰³. » L'épave de Pegli en est sans doute la conséquence : elle contenait des amphores vinaires et de la céramique à vernis noir et son naufrage daterait du milieu du II^e siècle av. n. è.¹⁰⁴. L'intensité des transactions commerciales évoquées ci-dessus ne transparait donc que très peu dans le faciès monétaire retrouvé. Si les provenances des monnaies sont en accord avec le mobilier céramique mis au jour, la quantité de numéraire découvert ne correspond pas aux nombreux échanges qui s'y déroulaient. Une conclusion similaire peut être tirée des monnaies d'Aquilée.

À Aquilée, les activités commerciales sont de première importance, en plus du rempart militaire que constitue la colonie. Avant sa fondation, des données archéologiques – certes maigres – ont révélé la présence de céramiques importées sur son territoire. Ces dernières proviennent principalement de la Vénétie, de la Grande-Grèce et de l'Étrurie¹⁰⁵. Des objets métalliques, en particulier en bronze, arrivant soit de la Vénétie soit des territoires méridionaux, ont été retrouvés autour d'Aquilée. Les datations fournies par les statuettes de bronze suggèrent une période de circulation entre les VI^e et IV^e siècles av. n. è.¹⁰⁶. Pour les périodes anciennes, G. Gorini insiste sur le rôle du troc dans les échanges au niveau du port d'Aquilée : ces derniers concerneraient avant tout les ressources alimentaires (céréales, animaux, viandes et poissons). Comme dans la Rome archaïque, il suppose un paiement possible soit en monnaies (exprimées selon leur poids de bronze) soit en bétail¹⁰⁷.

La plus ancienne mention d'une activité commerciale nous est ensuite fournie par une

99. *Ibid.*, p. 64.

100. Milanese 1996, p. 35 ; Melli 2007, p. 70-71 : cette inscription pourrait provenir d'un espace votif (Piccardi 2015, p. 163).

101. Nervi 2015, p. 66.

102. Strabon, *Géographie*, IV, 6, 1.

103. *Ibid.*, IV, 6, 2. Il s'agirait surtout d'huile et de vin.

104. Bianchi – Melli 1996, p. 62. Il s'agit d'amphores Dressel 1A et de Cos (Morel 1998, p. 506, n. 38).

105. Bandelli 2009, p. 104-105.

106. Donat 2009-2010, p. 22.

107. Gorini 1980, p. 698-699.

inscription datée entre 148 et 101 av. n. è.¹⁰⁸. Elle évoque l'existence d'un *forum pequarium* au sein de l'agglomération, directement relié à la *via Postumia*. Le texte gravé sur la stèle montre l'importance de l'élevage caprin dans la région, ainsi que celle du commerce de la laine¹⁰⁹. Un monument funéraire d'Aquilée, antérieur au milieu du I^{er} siècle av. n. è., fait par ailleurs état d'un marchand transalpin, C. Licinius C.I. Pilomusus¹¹⁰. Des attestations épigraphiques équivalentes ont été trouvées vers le nord-est de la colonie¹¹¹. De même, la route vers les Balkans a été mise en lumière par A. Miškec, en suivant les découvertes de victoriats romains. Son étude montre que les Romains n'ont pas cherché à ouvrir un passage vers le nord (Norique), mais qu'ils ont utilisé un tracé méridional qui favorisait Aquilée. Il est d'ailleurs très probable que les marchands soient partis d'Aquilée vers l'est. Ils ont ensuite suivi la route de l'ambre¹¹². Une autre inscription, plus tardive (premières années du II^e siècle de n. è.), découverte dans les environs de Turin, fournit d'intéressantes informations sur les liens étendus existant à l'échelle de la Cisalpine et vraisemblablement de la Transalpine. Il s'agit de l'épithaphe de L. Tettinius Vitalis, né à Aquilée, qui mentionne ses voyages entre Turin et l'aire danubienne *via* le Pô¹¹³. On retiendra le témoignage de Strabon, évoquant les liens entre les régions alpines et la mer Adriatique avec Aquilée pour centre, qu'il qualifie d'« *emporia*¹¹⁴ ». Le dynamisme commercial aquiléen semble s'appuyer sur ses activités artisanales : en important des matières premières et en les transformant pour vendre les produits finis par sa façade maritime, Aquilée adopte un fonctionnement proche du port de Narbonne. Il s'agit entre autres de produits de

luxe, liés à la parure¹¹⁵. Le commerce de l'ambre est particulièrement important pour la colonie, et ce depuis l'âge du Bronze¹¹⁶. La diffusion des objets en ambre semble concerner surtout la Vénétie jusqu'à Vérone à l'ouest¹¹⁷. Cela correspond également à une réalité monétaire antérieure, puisque, dès la période LT C2 (175-125 av. n. è.), une aire économique avec des faciès monétaires identiques existe dans l'est de la Cisalpine (*supra*). À l'ouest de Vérone, cependant, une variation des monnaies en circulation est observable : il y aurait donc bien au moins deux zones commerciales et économiques distinctes à cette époque en Cisalpine. Les échanges ayant lieu à Aquilée décrits par Strabon dans son livre V pourraient de plus se référer à une période proche de celle de la fondation de la colonie – à tout le moins à la seconde moitié du II^e siècle av. n. è. – d'après G. Bandelli : en effet, ce dernier rappelle que plusieurs indices (absence de *Nauportus* ; *Tergeste* pas encore définie comme une colonie) laissent penser qu'il s'agit d'une description reprise à des auteurs antérieurs, tels que Polybe ou Posidonios¹¹⁸. L'importation de vin et d'huile mentionnée par Cicéron aurait donc une origine antérieure à l'époque augustéenne, ce que les découvertes archéologiques confirment. Des traces d'un *macellum* au cœur de l'agglomération ont été par ailleurs mises au jour au nord-ouest du forum. Celui-ci est daté de la première moitié du I^{er} siècle av. n. è.¹¹⁹.

Tout comme celui de Gênes, le faciès monétaire d'Aquilée semble être en inadéquation avec les importantes activités commerciales qui s'y déroulaient. Les monnaies sont peu nombreuses et dominées par les émissions romaines. Elles correspondent néanmoins aux principaux axes commerciaux recensés, en particulier vers l'est des Alpes et de la Méditerranée. Comme à Gênes, aucune preuve d'un commerce de gros n'est

108. CIL I², 2197 : *Da via Postumia in | forum pequarium | m{e}isit lata(m) p(edes) XXX[X (?)] | de senat{o}us sente(ntia)*. D'après G. Bandelli, la datation de cette inscription serait proche de 148 av. n. è. : Bandelli 1984, p. 191.

109. Tiussi 2004, p. 259.

110. AE 1994, 671 : *C. Licinio C. I. | Pilomuso, | merkatori Transalpino, | C. Licinius Andero l(ibertus) uiuos fecit sibi | et patrono. Loc(us) | p(edum) q(uadratorum) XVI*.

111. Bandelli 2009, p. 121.

112. Miškec 2003.

113. CIL V, 7047 et 7127 (même stèle funéraire) : Gabucci – Mennella 2003, p. 317-342 ; Bandelli 2009, p. 101-126 ; Murgia 2013, p. 260-261 ; Gabucci 2017, p. 54.

114. Strabon, *Géographie*, V, 1, 8.

115. Rougier 2021, p. 63. Un artisanat local de taille de pierres précieuses daterait du I^{er} siècle av. n. è. Plusieurs ateliers ont pu être identifiés, majoritairement entre ce I^{er} siècle et l'époque augustéenne : Calvi 1972, p. 95.

116. *Ibid.* Les objets retrouvés en contexte archéologique montrent cependant que l'activité la plus intense de travail de l'ambre à Aquilée a eu lieu du I^{er} siècle à la fin du II^e siècle de n. è., soit à une période plus tardive que celle qui intéresse notre étude.

117. Calvi 1972, p. 98.

118. Bandelli 2009, p. 114.

119. Tiussi 2004, p. 274-275 ; Bandelli 2009, p. 116.

perceptible parmi les monnaies retrouvées¹²⁰. Pour ces achats, qualifiés de « grand commerce » par H. Rougier, il y aurait donc des métiers spécifiques, mentionnés sur les inscriptions. C'est le cas des *mercatores* et des *negotiatores* recensés entre la fin du I^{er} siècle av. n. è. et le début du III^e siècle de n. è. à Narbonne et à Aquilée¹²¹. Le rôle des intermédiaires et des activités bancaires dans ces agglomérations portuaires n'est ainsi pas à négliger.

2.3. Les activités financières

Différents métiers liés aux activités financières des installations portuaires cohabitaient. Celles-ci étaient effectuées le plus souvent par des esclaves et des affranchis. Comme le souligne H. Rougier, l'organisation des métiers au sein d'un port est spécifique à chacun, en fonction de son environnement et de son histoire. Chaque port possède des critères qui lui sont propres, empêchant de généraliser à l'échelle de la Méditerranée¹²². Les conclusions de cette thèse de doctorat semblent désigner les activités financières comme des métiers non portuaires, qui se rattacheraient davantage à l'agglomération qu'à sa façade maritime. C'est ainsi que les mentions épigraphiques découvertes à Ostie-Portus d'*argentarius* (argentaire), de *coactor argentarius* (encaisseur argentaire), de *coactor* (encaisseur) et de *stipulator argentarius* sont classées parmi les métiers non portuaires, tandis que les *mercatores* et les *negotiatores* appartiennent aux

métiers portuaires (*supra*)¹²³. Quantitativement, ces métiers sont davantage attestés en Italie, y compris sur la côte adriatique, que dans les provinces romaines. De plus, leur présence était utile dans diverses activités financières et commerciales de la vie quotidienne des habitants, à l'image des ventes aux enchères à Narbonne¹²⁴. Les sources littéraires et épigraphiques nous renseignent sur différents contextes nécessitant l'utilisation de monnaies en tant que telles et/ou de contrats mentionnant des sommes non payées en espèces immédiatement. Ces dernières pouvaient être soldées par des transferts de fonds ne nécessitant pas de transport de monnaies (*permutatio*)¹²⁵.

2.3.1. De la *permutatio* aux déplacements de fonds

Plusieurs activités économiques se déroulaient dans les sites portuaires, sans nécessiter le déplacement lointain d'argent monnayé. C'est le cas par exemple des reconnaissances de dettes ou des prêts sur gages, les deux étant souvent liés¹²⁶. Il faut aussi prendre en compte le paiement par un intermédiaire se trouvant dans la localité de l'achat, pratiqué pour les transactions à longue distance. J. Andreau a mis en avant deux catégories : les *permutationes* pour le compte de l'État, effectuées par l'intermédiaire des sociétés de publicains, et celles privées sollicitant des relations diverses, dont ce n'était pas forcément le métier¹²⁷. Cette dernière catégorie correspond à M. Cluvius de Pouzzoles, qui avait également « des intérêts dans

120. Un tel commerce semble attesté dans l'agglomération portuaire de Lattes dès la fin du IV^e siècle av. n. è. En effet, un trésor de 1 709 oboles de Marseille y a été découvert (Lattes 1). Dans la seconde moitié du III^e siècle av. n. è., un autre trésor de 4 999 oboles massaliètes a été enfoui (Lattes 2), ainsi qu'un autre de 786 (Lattes 4). Au milieu du siècle suivant, le trésor de Lattes 3 comprend 806 drachmes locales : Py 2006. Une continuité dans ce genre de transactions est donc perceptible.

121. Rougier 2021, respectivement tableaux c et d. Les *mercatores* accompagnaient certainement leurs marchandises à bord des bateaux, gérant ainsi les transactions au sein de l'agglomération portuaire, tandis que les *negotiatores*, d'un niveau social supérieur, sont à considérer comme des financiers à la fin de la République : D'Arms 1981, p. 21-27 ; Feuvrier-Prévotat 1981 ; Rico 2003 ; Andreau 2018, p. 138-139 ; *ILN IX.1*, 241. Ces *negotiatores* s'installent en province et gèrent la redistribution des marchandises : Andreau 2016, p. 20. Les *mercatores* et les *negotiatores* seraient donc les plus susceptibles de manipuler de grosses sommes d'argent, qu'elles soient en monnaies réelles ou sous forme de *permutatio* (*infra*).

122. Rougier 2021, p. 55.

123. Les définitions données sont celles de J. Andreau : Andreau 1997, p. 49. Concernant les différences sur le long terme entre le *mercator* et le *negotiator*, voir Andreau 2016 et 2018.

124. Cicéron, *Pro Quinctio*, IV, 15. Au sujet des inscriptions de Narbonne, voir en dernier lieu Bonsangue 2021.

125. Pour un développement sur la *permutatio* publique ou privée d'après les textes de Cicéron, voir Andreau 1978.

126. Cette absence de monnaies dans certaines transactions a été niée par M. Finley (Finley 1973, p. 141). La « monnaie scripturale » en effet, telle qu'il l'entend – permettant de se passer de monnaies durant toute la durée d'une transaction – n'existait pas : la somme devait être réglée tôt ou tard, en monnaies ou grâce à son équivalent en nature. Cependant, les durées parfois longues de remboursement, associées à la présence parfois d'intérêts, indiquent l'existence d'une certaine forme de virtualité/d'abstraction monétaire bien connue par les sociétés antiques : Graeber 2011, p. 18. À ce sujet, voir les travaux de J. Andreau, en particulier Andreau 1997, p. 262-263.

127. Andreau 1978.

le commerce maritime¹²⁸ ». De ces transactions sans déplacement de monnaies, il ne reste que les traces écrites, à l'exemple des lettres de Cicéron à Atticus¹²⁹.

En revanche, d'autres transactions brassaient des sommes importantes de monnaies, dont là encore l'archéologie ne témoigne pas. La circulation de sommes d'argent conséquentes semble être propre aux sites portuaires, points de rupture de charge, dès le second âge du fer. Des liquidités étaient en effet nécessaires aux marchands pour payer les achats des marchandises nouvellement arrivées et la redistribution dans l'arrière-pays entre deux rentrées d'argent¹³⁰. Le recours à l'emprunt devait ainsi être fréquent. Un exemple est fourni par une tablette consignée chez les *Sulpicii*, datée de 38 de n. è., qui fait état d'un prêt de mille deniers remis par l'esclave du créancier au débiteur¹³¹. Cela montre la mobilité des manieurs d'argent qui se faisaient représenter par leurs dépendants. Ainsi, on peut reconstituer des réseaux de *negotiatores* de la fin de la République et durant l'époque augustéenne, montrant l'importance et l'étendue de la gestion du commerce. J. H. D'Arms mentionne à cet effet la *gens* des *Avianii* dont on retrouve des membres d'abord dans le port de Pouzzoles, en Sicile et dans le Péloponnèse à Sicyone, puis à l'époque augustéenne à Rome et Ostie. Cette *gens* possédait des bateaux pour transporter ses cargaisons et commerçait à la fois pour la République romaine (transport de blé) et pour d'autres bénéficiaires (œuvres d'art). Elle comprenait également des artistes qui fournissaient les œuvres à vendre¹³². La *gens* des *Avianii* était donc présente dans plusieurs grands ports méditerranéens, à différents niveaux des échanges.

D'autres paiements étaient à prévoir dans le cadre du commerce maritime. Ainsi, en cas de naufrage, la somme investie dans la cargaison et le transport devait être rendue à son propriétaire

par le marchand, ou son garant. Il en était de même si le marchand ne parvenait pas à se procurer la marchandise recherchée ou s'il arrivait dans le port prévu trop tard : un texte du II^e siècle de n. è. précise même que les frais de rapatriement de la somme susdite à Rome sont à la charge du marchand¹³³. De plus, en cas de non-remboursement des crédits, les gages laissés étaient vendus aux enchères. Ces actions mobilisaient les métiers d'argent précédemment évoqués et d'autres comme les crieurs publics qui annonçaient les ventes, à l'exemple de Narbonne¹³⁴. La mobilité des fonds était donc constante, et peut être liée aux tessères nummulaires retrouvés sur certains sites, comme à Aquilée.

2.3.2. Les transactions

Plusieurs attestations épigraphiques et certains petits objets mis au jour dans différents ports méditerranéens nous renseignent sur la manipulation de sommes d'argent. Ils complètent la vision partielle de ces transactions monnayées fournie précédemment par l'analyse des découvertes monétaires et prouvent que des quantités importantes de monnaies circulaient au sein de ces agglomérations à la période républicaine.

Les métiers d'argent sont présents dans l'épigraphie funéraire aquiléenne et narbonnaise, principalement au I^{er} siècle av. n. è. et au I^{er} siècle de n. è. En plus des *argentarii* précédemment cités, un *nummularius* est attesté à Narbonne, tandis que deux le sont à Aquilée¹³⁵. Cette activité de change et de contrôle des monnaies est à mettre en relation avec les tessères nummulaires retrouvées dans la cité portuaire adriatique¹³⁶. Ainsi, une tessère rectangulaire en ivoire datée de l'an 4 de n. è. a

128. *Ibid.*, p. 59.

129. Cicéron, *Ad Atticum*, XV, 15.

130. Tran 2013, p. 1016.

131. *Ibid.*, p. 1009. Il s'agit d'une transaction entre P. Attius Severus et Ménélas. Celle-ci pourrait correspondre au paiement du transport maritime, qui devait être remboursé si le navire s'échouait. Des prêts individuels étaient également pratiqués dans le monde grec. Les banques, en revanche, ne semblent pas impliquées : Bogaert 1965 ; 1968, p. 355.

132. D'Arms 1981, p. 28.

133. Tran 2013, p. 1012-1013, à partir d'un extrait de Scaevola reporté dans *Digeste*, 45, 1, 122, 1.

134. Bonsangue 2016, p. 32 : *CIL* XII, 4505 = *ILN* IX.1, 99. Cette inscription narbonnaise du I^{er} siècle de n. è. mentionne Vsinus, qui exerçait le métier de *praeco*.

135. Respectivement *CIL* XII, 4497 (fin du I^{er} siècle av. n. è.-début du I^{er} siècle de n. è.) ; *ILN* IX.1, 242 et *CIL* V, 8318 (datée de la seconde moitié du I^{er} siècle av. n. è.) ; *InscrAqu.* I, 208 (II^e siècle de n. è.). D'après J. Andreau, le métier de *nummularius* n'existait pas avant la fin du II^e siècle av. n. è. : Andreau 1997, p. 49 ; 2015, p. 55.

136. Les *tesserae nummulariae* étaient attachées à des contenants abritant les monnaies, le plus souvent des sacs en matériaux périssables. Les inscriptions gravées sur ces tessères constituaient une garantie de la quantité et de la valeur de l'argent s'y trouvant.

été trouvée de manière fortuite. Elle est inscrite sur ses quatre côtés et mentionne le contrôle d'un certain *Chresimus*, esclave de la famille *Viria*, de la somme contenue lors des ides de juin¹³⁷. Un autre type de tessère, cylindrique cette fois-ci, daterait de l'époque républicaine, à en juger par la présence du *praenomen* *Kaeso* sans mention du *cognomen*. Cette tessère serait à relier aux activités commerciales ou bancaires de la cité portuaire¹³⁸. C'est également le cas de celle datée de l'an 15 av. n. è., en ivoire, qui mentionne la présence de Cn. Calpurnius Piso, triumvir monétaire cette année-là¹³⁹. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une tessère nummulaire à proprement parler, la mention de Cn. Calpurnius Piso la rattache à un transfert d'argent monnayé.

Les *tesserae nummulariae* permettent également de faire le lien avec l'activité commerciale entre Aquilée et le Magdalensberg, puisque ces dernières y sont particulièrement nombreuses, bien que rares en Italie¹⁴⁰. Ainsi, treize tessères ont été trouvées sur le site du Magdalensberg, ce qui représente la concentration la plus importante après Rome¹⁴¹. Parmi elles, certaines sont décorées avec un buste. Ce genre de décor se retrouve également à Aquilée, sur une tessère datée largement du début de l'époque impériale¹⁴². Les décors feraient référence eux-mêmes aux divinités liées aux affaires, et se retrouvent dans les activités commerciales de Délos, autre port méditerranéen de première importance¹⁴³. L'activité marchande du Magdalensberg à la fin de la République et au début de l'époque impériale semble donc avoir été conséquente et est associée à celle de la colonie d'Aquilée, à en juger par le nombre de marchands aquiléens enterrés le long des voies entourant l'agglomération de Carinthie¹⁴⁴. La basilique datée de

l'époque pré-augustéenne, à l'est du forum, aurait abrité les transactions d'argent, faisant du site du Magdalensberg une place économique et financière centrale¹⁴⁵. La colonie d'Aquilée devait lui fournir une façade maritime sur la Méditerranée, indispensable pour écouler ses ressources naturelles, en particulier minières¹⁴⁶. Les graffiti retrouvés dans les dépôts de marchands mentionnent un commerce de gros avec des paiements en monnaies d'or. Ces derniers sont datés au plus tard de la fin de la période augustéenne¹⁴⁷.

2.3.3. Les taxes payables en monnaies, mais pas seulement !

La circulation des biens par l'installation portuaire était parfois contrôlée par la puissance régionale. À la fin de la République, en Italie et en Gaule méditerranéenne, il s'agissait de Rome. Ce contrôle n'était pas direct et reposait essentiellement sur la perception de taxes sur les marchandises. Elle était effectuée par le biais de sociétés de publicains, dont le *Pro Fonteio* de Cicéron atteste la présence à Narbonne et à Aquilée¹⁴⁸. Ces deux sites présentent par ailleurs une configuration semblable, avec une façade maritime reliée à l'agglomération par un fleuve¹⁴⁹. Les perceptions de taxes ont pu, dans les deux cas, avoir lieu au niveau du port fluvial. Le *portorium* d'Aquilée est simplement mentionné, sans plus de précision car la suite du texte est manquante. Cependant, le cas du procès de M. Fonteius accusé de *crimen uinariium* fournit des détails sur les taxes prélevées : il est alors intéressant de constater que celles-ci sont exprimées en monnaies d'argent romaines (deniers et victoriats). Elles servent de valeur de référence, mais ne signifient pas que la taxe devait être perçue uniquement sous cette forme. Un paiement en monnaies locales est concevable et irait dans le sens des découvertes archéologiques, qui contiennent peu de numéraire d'argent romain¹⁵⁰.

137. Zaccaria 1992, p. 37, n° 48 : 1. CHRESIMVS ; 2. VIRI ; 3. SP. ID. IVN ; 4. SEX. AEL. C. SENT. COS.

138. Blason Scarel 1992, p. 38, n° 51. La tessère circulaire d'un diamètre de 1,4 cm porte l'inscription suivante : VS / K. BARB K. F / CIHAIRVS / L.

139. Blason Scarel 1992, p. 38, n° 50. L'inscription est la suivante : I. CN. PISO. CN. F. IIIIVIR ; 2. VR.

140. Blason Scarel 1992, p. 11.

141. Gostenčnik – Dolenz 2016.

142. Zaccaria 1992, p. 37, n° 49. Tout comme les tessères du Magdalensberg, elle se distingue également par l'absence de date précise dans son inscription.

143. *Ibid.*, p. 37.

144. Gostenčnik – Dolenz 2016. Ce sont surtout les affranchis et les esclaves des marchands d'Aquilée qui ont été enterrés au Magdalensberg. Leur présence est antérieure à l'occupation romaine dans le Norique : Gostenčnik 2010.

145. Gostenčnik – Dolenz 2016.

146. Gostenčnik 2010 : le fer, l'or et les alliages cuivreux étaient travaillés au sein de l'agglomération.

147. *Ibid.* Il s'agit des magasins OR/23 et OR/26.

148. Cicéron, *Pro Fonteio*, respectivement IX, 19 et I, 2.

149. Bonsangue 2016, p. 24. De même, Narbonne et Aquilée auraient tous deux eu la fonction de port de redistribution.

150. Paris à paraître. E. Hiriart propose un paiement en monnaies à la croix, monnaie d'argent du Sud-Ouest de la Gaule intensément diffusée à la fin de la République : Hiriart 2015, p. 304.

Ainsi, à l'image des sommes obtenues lors des ventes aux enchères évoquées précédemment, le *portorium* implique la présence de manieurs d'argent au sein des deux colonies romaines. Ces derniers auraient alors été en mesure d'effectuer la conversion entre la monnaie locale et la somme en monnaie romaine demandée par les publicains. Un déplacement de fonds des monnaies locales vers le trésor de Rome pour y être changées est également envisageable, comme l'indique Cicéron dans le *Pro Quinctio*¹⁵¹. Cette opération aurait incombé aux publicains dont ils auraient déduit leur commission. Il est probable que le cas d'Aquilée ait été légèrement différent, la monnaie romaine étant bien présente depuis la fondation de la colonie. Cependant, un paiement en monnaies locales (drachmes et oboles cisalpines) est possible, en particulier pour l'exportation de denrées du Nord de l'Italie.

La flexibilité de la perception des taxes par le pouvoir romain est à nouveau évoquée dans le texte de la *Sententia Minuciorum*, découverte sur la commune de Serra Riccò au nord de Gênes¹⁵². Ce document, daté de 117 av. n. è., précise les taxes que devaient payer les Langates pour leur occupation de l'*ager publicus*, à savoir une somme de quatre cents victoriats romains à verser aux *Genuates*. Là encore, même si le montant du tribut est exprimé en espèces monétaires romaines, un paiement en nature de valeur équivalente était accepté¹⁵³. Cela peut nous fournir un indice d'un manque de numéraire connu par les arbitres romains dans cette partie de la Cisalpine. La rareté de la monnaie se retrouve dans le discours de défense de M. Fonteius, avec un recours au crédit. Les marchands narbonnais et des alentours se seraient endettés pour payer les taxes jugées abusives¹⁵⁴. Le crédit et l'affranchissement des stocks de numéraire à disposition étaient donc connus au début du I^{er} siècle av. n. è. dans le Sud de la Gaule et le Nord de l'Italie.

151. Cicéron, *Pro Quinctio*, IV, 17. Le choix d'une société de publicains a par ailleurs fait l'objet elle-même d'une vente aux enchères : France 2001, p. 241-243.

152. *CIL* V, 7749 ; *AE* 2013, 540.

153. Piana Agostinetti 1996a, p. 189.

154. Cicéron, *Pro Fonteio*, V, 11. Cicéron rejette l'endettement des Gaulois, car celui-ci n'aurait pu être contracté qu'après de citoyens romains.

CONCLUSIONS : LA CIRCULATION RÉELLE ET INSAISSISSABLE DES MONNAIES DANS LES INSTALLATIONS PORTUAIRES

L'analyse des faciès monétaires de Gênes et d'Aquilée et de leurs environs de la fin de la République au début de l'Empire romain montre deux phénomènes : un manque de numéraire retrouvé par rapport aux transactions effectuées et une adéquation des provenances monétaires avec les circuits commerciaux.

La rareté relative de l'objet monétaire dans les agglomérations portuaires pourrait indiquer une monétarisation non systématique des échanges à la fin de la République. Or, la mention des nombreux métiers d'argent, l'existence de contrats et de reconnaissances de dettes exprimées en monnaies, la présence de taxes sur la circulation de certains produits, ainsi que certains objets liés par leur fonction au transport de monnaies permettent de réfuter l'idée d'une monétarisation inachevée à la fin de la République. Ces sources révèlent au contraire une grande quantité de monnaies en transit durant les activités commerciales, une intense mobilité des fonds, mais aussi l'existence de personnes liées aux transactions monétaires. Les sommes colossales (milliers de monnaies) des prêts ou des sommes dues exprimées sur les contrats de cette période donnent une idée à l'historien et à l'archéologue du numéraire présent dans ces installations portuaires. Ces opérations commerciales et financières n'étaient pas forcément soldées au sein du port, les métiers d'argent étant davantage liés à l'agglomération qu'aux installations portuaires. De plus, il faut prendre en compte les déplacements des négociants et des marchands et de leurs intermédiaires : ils repartaient avec la somme monnayée ou l'envoyaient à leur patron. Si on ajoute à cela des activités de change, qui ne se faisaient *in fine* que dans certaines cités¹⁵⁵, nous pouvons considérer que ces grandes quantités d'espèces monétaires n'étaient pas destinées à rester dans le port. Leur stockage

155. On pense bien évidemment au trésor de Rome, mais il faudrait peut-être y ajouter les caisses des lieux de culte, à l'instar des comptes de Délos qui mentionnent des allers-retours de fonds entre la caisse civique et la caisse du temple : Chankowski 2019, p. 23. La dernière jouait alors un rôle de banque par un système de prêt ou de change des espèces.

pouvait être effectué ailleurs, ne serait-ce que pour des questions de sécurité. Enfin, le manque de monnaies sonnantes et trébuchantes a parfois posé des difficultés aux acteurs économiques, de sorte que des alternatives sont précisées dans les sources littéraires et épigraphiques.

L'adéquation entre les circuits commerciaux et le faciès monétaire montre une domination de Rome. Ce faciès monétaire romain semble spécifique aux installations portuaires occidentales républicaines. Cela s'explique par un contrôle, voire une création, de ces agglomérations par Rome elle-même. Cependant, il ne s'agit pas du seul facteur : les monnaies retrouvées en contexte subaquatique témoignent d'une forte présence du numéraire romain dans les épaves de Méditerranée occidentale¹⁵⁶. Celles-ci sont souvent découvertes dans la cavité d'emplanture du mât : leur caractère votif ne permet pas de les considérer comme prenant part aux échanges, mais elles indiqueraient néanmoins une construction et une possession des navires par une population romaine, ou à tout le moins italique¹⁵⁷. Des monnaies exogènes (Sud de la Gaule, Égypte, Grèce) sont également parvenues dans ces agglomérations et sont en accord avec les céramiques et amphores retrouvées. Il en ressort que les monnaies en circulation à Gênes et Aquilée se distinguaient des circulations monétaires locales, perceptibles dans les faciès monétaires des environs. Ces éléments permettent de confirmer leur vocation commerciale et les rapprochent d'autres agglomérations portuaires comme Narbonne, *Emporion* ou Tarragone. Le contrôle susmentionné explique aussi certainement son absence dans certains sites clefs du pourtour méditerranéen occidental : il en est ainsi du port « gaulois » de *Lattara* (Hérault) dont le faciès monétaire suggère une domination massaliète. De fait, la monnaie romaine y est très rare. Une deuxième puissance commerciale peut donc être suspectée en Méditerranée occidentale.

Une organisation importante du commerce maritime en Méditerranée orientale a par ailleurs été proposée par A. Bresson en partant de l'étude du site de *Naucratis* (Égypte)¹⁵⁸. Par l'analyse des

inscriptions, des faciès céramique et monétaire et des sources littéraires (en particulier Hérodote), l'auteur démontre une gestion du port par les Grecs de douze cités dès le VI^e siècle av. n. è.¹⁵⁹. Ces derniers jouaient entre autres un rôle de commerçants et servaient ainsi d'intermédiaires entre les marchands extérieurs et les Égyptiens, dont le système économique et monétaire divergeait totalement. Cette fonction d'intermédiaire par les Grecs permettait donc aux transactions de se réaliser pleinement et facilitait les échanges. Une autre partie des Grecs installés à *Naucratis* se consacrait au commerce maritime, en se rendant eux-mêmes dans les ports méditerranéens chargés de produits égyptiens. Si une telle centralisation n'est pas encore prouvée de la part de Rome à la fin de la République, cet exemple met en lumière une organisation du commerce maritime en place à plusieurs échelles.

Un aperçu d'une organisation occidentale est perceptible dans les liens forts entre certaines agglomérations dont témoigne l'étude de la répartition de la monnaie et des objets liées aux transactions. C'est le cas du commerce entre le site du *Magdalensberg* en Carinthie et la colonie d'Aquilée. Les deux agglomérations étaient dotées de structures commerciales et financières, ainsi que d'un personnel spécialisé. Elles avaient des intérêts communs, chacune fournissant des ressources et des débouchés, l'une de l'arrière-pays, l'autre de la Méditerranée. Des réseaux qui liaient les principaux sites portuaires méditerranéens sont également observables à partir de la circulation des personnes. Cependant, certains niveaux de lecture de cette économie nous échappent encore. Ainsi, l'analyse des faciès monétaires ne permet pas de déterminer la part des monnaies destinées au fondement du travail portuaire : le paiement du personnel employé dans ces infrastructures. La nature de ce monnayage donnerait certainement un indice important sur l'autorité en place dans ces installations portuaires. Néanmoins, par le croisement des sources de données, nous espérons redonner à la monnaie sa place dans les installations portuaires et dans les études à venir.

156. Parker 2012 ; Strauss 2013 ; Tselekas 2016 ; Paris à paraître.

157. Chamussy 2013.

158. Bresson 2000.

159. *Ibid.*, p. 94 : le décret aurait été mis en place vers 560 av. n. è.

Bibliographie

Abréviations

- ILN IX.I = S. Agusta-Boularot, C. Courrier (dir.), *Inscriptions latines de Narbonnaise*, IX.1, Narbonne, Paris, 2021.
- CHRR Online = K. Lockyear, *Coin hoards of the Roman Republic online*, version 1, New York, 2013, en ligne : <http://numismatics.org/chrr/>.
- RMRFBVG I/2/1.1 = A. Stella, *Ritrovamenti monetali di età romana nel Friuli Venezia Giulia, Provincia I: Udine*, vol. I/2/1.1: *Aquileia I/1*, Trieste, 2020.
- RMRVc III/1 = A. Arzone, F. Biondani, D. Calomino, *Ritrovamenti monetali di età romana nel Veneto, Provincia III: Verona*, vol. I: *Verona*, Padoue, 2015.
- RRC = M. H. Crawford, *Roman republican coinage*, Cambridge, 1974.

Sources

- Cicéron, *Ad Atticum*, trad. J. Beaujeu, Paris, 1988.
- Cicéron, *Pro Fonteio*, trad. A. Boulanger, Paris, 1929.
- Cicéron, *Pro Quinctio*, trad. H. de La Ville de Mirmont, Paris, 1934.
- Strabon, *Géographie*, IV, trad. F. Lasserre, Paris, 1966.
- Strabon, *Géographie*, V, trad. F. Lasserre, Paris, 1967.
- Tite-Live, *Histoire romaine*, XXI, trad. P. Jal, Paris, 1988.
- Tite-Live, *Histoire romaine*, XXVIII, trad. P. Jal, Paris, 1995.

Études secondaires

- Adam 1989 = A.-M. Adam, *Le territoire d'Aquilée avant la fondation de la colonie : sources littéraires et réalités archéologiques*, dans *Antichità altoadriatiche*, 35, 1989, p. 13-30.
- Allen 1971 = D. F. Allen, *New light on the Serra Riccò hoard of Cisalpine coins*, dans *Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte*, 21, 1971, p. 97-108.
- Amandry - Barrandon 2008 = M. Amandry, J.-N. Barrandon, *La genèse de la réforme monétaire augustéenne*, dans M. P. García-Bellido, A. Mostalac, A. Jiménez (dir.), *Del Imperium de Pompeyo a la Auctoritas de Augusto*, Madrid, 2008, p. 209-233.
- Andreau 1978 = J. Andreau, *Financiers de l'aristocratie à la fin de la République*, dans E. Frézouls (dir.), *Le dernier siècle de la République romaine et l'époque augustéenne*, Strasbourg, 1978, p. 47-62.
- Andreau 1997 = J. Andreau, *Patrimoines, échanges et prêts d'argent. L'économie romaine*, Rome, 1997.
- Andreau 2001 = J. Andreau, *La banque et les affaires dans le monde romain (IV^e siècle av. J.-C.-III^e siècle ap. J.-C.)*, Paris, 2001.

- Andreau 2015 = J. Andreau, *La vie financière dans le monde romain. Les métiers de manieurs d'argent (IV^e siècle av. J.-C.-III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, 2015 [1987].
- Andreau 2016 = J. Andreau, *Qu'est-ce qu'un negotiator à la fin de la République ?*, dans A.-F. Baroni, G. Bernard, B. Le Teuff et C. Ruiz Darasse (dir.), *Échanger en Méditerranée. Acteurs, pratiques et normes dans les mondes anciens*, Rennes, 2016, p. 19-35.
- Andreau 2018 = J. Andreau, *Les negotiatores du Haut-Empire, le stockage et les entrepôts*, dans V. Chankowski, X. Lafont, C. Virouvet (dir.), *Entrepôts et circuits de distribution en Méditerranée antique*, Athènes, 2018, p. 137-156.
- Angelli Bertinelli 2003 = M. G. Angeli Bertinelli, *Genova, fra Liguri e Romani, nell'antichità*, dans D. Puncuh (dir.), *Storia di Genova. Mediterraneo, Europa, Atlantico*, Gênes, 2003, p. 35-109.
- Arslan 2004a = E. A. Arslan, *Emissioni di divisionali argentei in area celto ligure*, dans M. Venturino Gambari, D. Gandolfi (dir.), *Ligures celeberrimi. La Liguria interna nella seconda età del ferro. Atti del Congresso internazionale, Mondovì, 26-28 aprile 2002*, Bordighera, 2004, p. 120-126.
- Arslan 2004b = E. A. Arslan, *Discussione*, dans *Rivista di studi liguri*, 70, 2004, p. 181-233.
- Arslan 2014 = E. A. Arslan, *Contributi dello studio delle monete alla ricostruzione dello sviluppo economico e della storia sociale della città*, dans P. Melli (dir.), *Genova dalle origini all'anno Mille. Archeologia e storia*, Gênes, 2014, p. 226-233.
- Arslan 2017 = E. A. Arslan, *La moneta celtica in Italia settentrionale*, dans P. Piana Agostinetti (dir.), *Celti d'Italia. I Celti dell'età di La Tène a sud delle Alpi. Atti del convegno internazionale (Roma, 16-17 dicembre 2010)*, Rome, 2017, p. 429-488.
- Asolati - Stella 2018 = M. Asolati, A. Stella, *Aquileia. Fondi Cossar*, 3.1, *Le monete*, Rome, 2018.
- Bandelli 1984 = G. Bandelli, *Le iscrizioni repubblicane*, dans *Antichità altoadriatiche*, 24, 1984, p. 169-226.
- Bandelli 2009 = G. Bandelli, *Aquileia da "fortezza contro i barbari" a "emporio degli Illiri"*, dans F. Crevatin (dir.), *I luoghi della mediazione. Confini, scambi, saperi*, Trieste, 2009, p. 101-126.
- Barengi 1988 = F. Barengi, *Nuove prospettive sul tesoro di monete padane da Serra Riccò*, dans *Memorie dell'Accademia italiana di studi filatelici e numismatici*, 3, 1988, p. 155-167.
- Barengi 1996 = F. Barengi, *Una nuova proposta di classificazione degli oboli di Serra Riccò*, dans *Rivista di studi liguri*, 62, 1996, p. 53-67.
- Bertacchi 1978 = L. Bertacchi, *Il basso Isonzo in età romana*, dans *Aquileia nostra*, 49, 1978, p. 30-75.
- Bertacchi 1990 = L. Bertacchi, *La Venetia orientale*, dans M. Pavan (dir.), *La Venetia nell'area padano-danubiana. Le vie di comunicazione. Atti del Convegno internazionale (Venezia, 6-10 aprile 1988)*, Padoue, 1990, p. 639-659.

- Biagini 1993 = M. Biagini, *Monete (MN)*, dans M. Milanese (dir.), *Genova romana. Mercato e città dalla tarda età repubblicana a Diocleziano dagli scavi del colle di Castello (Genova – S. Silvestro 2)*, Rome, 1993 (*Studia archaeologica*, 62), p. 240-249.
- Bianchi – Melli 1996 = S. Bianchi, P. Melli, *Evoluzione dell'arco portuale*, dans P. Melli (dir.), *La città ritrovata. Archeologia urbana a Genova (1984-1994)*, Gênes, 1996, p. 62-73.
- Blason Scarel 1992 = S. Blason Scarel, *Tessera*, dans *Instrumenta inscripta latina. Sezione Aquileiese*, Aquilée, 1992, p. 38.
- Bogaert 1965 = R. Bogaert, *Banquiers, courtiers et prêts maritimes à Athènes et à Alexandrie*, dans *Chronique d'Égypte*, 40, 1965, p. 140-156.
- Bogaert 1968 = R. Bogaert, *Banques et banquiers dans les cités grecques*, Leyde, 1968.
- Bonetto – Ghiotto 2012 = J. Bonetto, A. R. Ghiotto (dir.), *Aquileia. Fondi ex Cossar. Missione archeologica 2012*, Padoue, 2012.
- Bonsangue 2014 = M. L. Bonsangue, *Narbonne, un port de stockage de la Méditerranée occidentale*, dans C. Apicella, M. L. Haack, F. Lerouxel (dir.), *Les affaires de monsieur Andreau. Économie et société dans le monde romain*, Bordeaux, 2014, p. 177-193.
- Bonsangue 2016 = M. L. Bonsangue, *Les hommes et l'activité portuaire dans l'emporion de Narbonne (II^e siècle av. J.-C. - II^e siècle ap. J.-C.)*, dans C. Sanchez, M.-P. Jézégou (dir.), *Les ports dans la Méditerranée antique. Narbonne et les systèmes portuaires fluvio-lagunaires. Actes du colloque international tenu à Montpellier du 22 au 24 mai 2014*, Montpellier-Lattes, 2016, p. 23-42.
- Bonsangue 2021 = M. L. Bonsangue, *La société de Narbonne au Haut-Empire*, dans *ILN IX.I*, p. 147-179.
- Bourdin 2012 = St. Bourdin, *Les peuples de l'Italie préromaine. Identités, territoires et relations inter-ethniques en Italie centrale et septentrionale (VIII^e-I^{er} s. av. J.-C.)*, Rome, 2012.
- Braidotti 2010 = E. Braidotti, "Scavando" nei depositi del Museo di Aquileia: revisione inventariale del c.d. "Magazzino anfore", dans *Notiziario della Soprintendenza per i Beni archeologici del Friuli Venezia Giulia*, 5, 2010, p. 58-61.
- Bresson 2000 = A. Bresson, *La cité marchande*, Bordeaux, 2000.
- Brusin 1928 = G. Brusin, *Aquileia. Ripostiglio di denari della repubblica e dell'epoca augustea*, dans *Notizie degli scavi*, 4, 1928, p. 261-282.
- Buora 1985 = M. Buora, *Sevegliano e il territorio circostante in epoca romana*, dans *Aquileia nostra*, 56, 1985, p. 69-116.
- Buora 1989 = M. Buora, *Appunti sulla circolazione monetaria nell'agro di Aquileia nell'età repubblicana*, dans *Antichità altoadriatiche*, 35, 1989, p. 151-178.
- Buora 1990 = M. Buora, *Le monete di Lovaria (Udine)*, dans *Annali dell'Istituto italiano di numismatica*, 37, 1990, p. 170-181.
- Buora 1991 = M. Buora, *Le fibule in Friuli tra La Tène e romanizzazione*, dans *Antichità altoadriatiche*, 37, 1991, p. 123-155.
- Buora 1992 = M. Buora, *Bagnaria Arsa, Sevegliano. Scavi 1992*, dans *Aquileia nostra*, 63, 1992, p. 214-216.
- Buora 1993 = M. Buora, *Veneti, romani e celti: gli scavi nell'area del santuario tardorepubblicano di Sevegliano (agro di Aquileia)*, Bagnaria Arsa, 1993.
- Buora 2002 = M. Buora, *Pianura e area collinare centrale*, dans G. Bandelli, S. Vitri (dir.), *I Celti in Friuli: Archeologia, storia e territorio. II. 2002*, dans *Aquileia nostra*, 73, 2002, p. 600-607.
- Buora 2019 = M. Buora, *Gli scavi del museo di Udine e della Società friulana di archeologia*, dans *Quaderni friulani di archeologia*, 29, 2019, p. 67-78.
- Buora et al. 1993 = M. Buora, A. Candussio, G. Cassani, *Veneti, Romani e Celti. Gli scavi nell'area del santuario tardorepubblicano di Sevegliano (agro di Aquileia)*, Udine-Bagnaria Arsa, 1993.
- Calderini 1930 = A. Calderini, *Aquileia romana. Ricerche di storia e di epigrafia*, Milan, 1930.
- Calvi 1972 = C. Calvi, *Le arti minori ad Aquileia*, dans S. Tavano, *Aquileia e l'alto Adriatico*, Udine, 1972, p. 91-99.
- Carre 2008 = M.-B. Carre, *Les fouilles du port fluvial d'Aquileia*, dans *Revue archéologique*, 1, 2008, p. 193-198.
- Carre – Maselli Scotti 2001 = M.-B. Carre, F. Maselli Scotti, *Il porto di Aquileia: dati antichi e ritrovamenti recenti*, dans *Aquileia nostra*, 46, 2001, p. 211-243.
- Carre – Zaccaria 2002 = M.-B. Carre, C. Zaccaria, *Aquileia (prov. d'Udine) : secteur du port fluvial*, dans *MEFRA*, 114/1, 2002, p. 530-533.
- Carre – Zaccaria 2004 = M.-B. Carre, C. Zaccaria, *Aquileia (prov. d'Udine) : site du port fluvial*, dans *MEFRA*, 116/1, 2004, p. 571-575.
- Carre et al. 2003 = M.-B. Carre, G. Facchinetti, C. Rousse, C. Zaccaria, *Aquileia 2003. Studio dei materiali*, rapport de fouilles, campagne 2003, archives de l'École française de Rome.
- Chamussy 2013 = Cl. Chamussy, *Navigazione antica en Méditerranée. Les épaves présentant en leur cavité de mât un dépôt monétaire*, mémoire de master, université Lumière Lyon 2, 2013.
- Chankowski 2011 = V. Chankowski, *Monnayage et circulation monétaire à Délos aux époques classique et hellénistique*, dans T. Faucher, M.-Chr. Marcellesi, O. Picard (dir.), *Nomisma. La circulation monétaire dans le monde grec antique. Actes du colloque international (Athènes, 14-17 avril 2010)*, Athènes-Paris, 2011, p. 375-395.
- Chankowski 2019 = V. Chankowski, *Parasites du dieu. Comptables, financiers et commerçants dans la Délos hellénistique*, Athènes, 2019.
- Chevallier 1990 = R. Chevallier, *Aquileia et la romanisation de l'Europe*, Tours, 1990.
- Chiabà 2009 = M. Chiabà, *Dalla fondazione all'età tetrarchica*, dans F. Ghedini, M. Bueno, M. Novello (dir.), *Moenibus et portu celeberrima. Aquileia. Storia di una città*, Rome, 2009, p. 7-22.
- Crawford 1969 = M. H. Crawford, *Roman republican coin hoards*, Oxford, 1969.
- Crawford 1985 = M. H. Crawford, *Coinage and money under the Roman Republic. Italy and the Mediterranean economy*, Berkeley-Los Angeles, 1985.

- D'Arms 1981 = J. H. D'Arms, *Commerce and social standing in ancient Rome*, Cambridge, 1981.
- Dobrova – Stella 2018 = D. Dobrova, A. Stella, *La circolazione monetale ad Aquileia e nella X Regio alla luce dei contesti stratigrafici: il caso degli assi repubblicani*, dans G. Pardini, N. Parise, F. Marani (dir.), *Numismatica e archeologia. Monete, stratigrafie e contesti. Dati a confronto. Workshop internazionale di numismatica*, Rome, 2018, p. 263-274.
- Donat 2009-2010 = P. Donat, *La Cisalpina orientale tra la fondazione di Aquileia e la fine dell'età repubblicana? La ceramica come indicatore di continuità e di trasformazione*, thèse de doctorat, Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano, 2009-2010.
- Facchinetti 2003 = G. Facchinetti, *Studio preliminare delle monete*, dans M.-B. Carre, G. Facchinetti, C. Rousse, C. Zaccaria, *Aquileia 2003. Studio dei materiali*, rapport de fouilles, campagne 2003, archives de l'École française de Rome.
- Facchinetti 2006 = G. Facchinetti, *De doneis: una proposta per l'interpretazione di due importanti documenti epigrafici aquileiesi*, dans *Aquileia nostra*, 77, 2006, p. 105-138.
- Facchinetti 2008 = G. Facchinetti, *Offerte di fondazione: la documentazione aquileiese*, dans *Aquileia nostra*, 79, 2008, p. 149-218.
- Feugère – Py 2011 = M. Feugère, M. Py, *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne (530-27 avant notre ère)*, Paris-Montagnac, 2011.
- Feuvrier-Prévotat 1981 = C. Feuvrier-Prévotat, *Negotiator et mercator dans le discours cicéronien : essai de définition*, dans *Dialogues d'histoire ancienne*, 7, 1981, p. 367-405.
- Finley 1973 = M. I. Finley, *The ancient economy*, Londres, 1973.
- Fossati – Gardini 1976 = S. Fossati, A. Gardini, *Genova – San Silvestro*, dans *Archeologia in Liguria. Scavi e scoperte (1967-1975)*, Gênes, 1976, p. 93-104.
- France 2001 = J. France, *Quadragesima galliarum : l'organisation douanière des provinces alpestres, gauloises et germaniques de l'Empire romain (I^{er} siècle avant J.-C. - III^e siècle après J.-C.)*, Rome, 2001.
- Gabucci 2017 = A. Gabucci, *Attraverso le Alpi e lungo il Po: importazione e distribuzione di sigillate galliche nella Cisalpina*, Rome, 2017.
- Gabucci – Mennella 2003 = A. Gabucci, G. Mennella, *Tra Emona e Augusta Taurinorum un mercante di Aquileia*, dans *Aquileia nostra*, 74, 2003, p. 317-342.
- Gambaro 1999 = L. Gambaro, *La Liguria costiera tra III e I secolo a.C. Una lettura archeologica della romanizzazione*, Mantoue, 1999.
- Gorini 1979 = G. Gorini, *Tre ripostigli monetali della X Regio*, dans *Archeologia veneta*, 2, 1979, p. 139-144.
- Gorini 1980 = G. Gorini, *La monetazione*, dans B. Forlati Tamaro (dir.), *Da Aquileia a Venezia. Una mediazione tra l'Europa e l'Oriente dal II secolo a. C. al VI secolo d. C.*, Milan, 1980, p. 697-749.
- Gorini 1984 = G. Gorini, *La collezione numismatica*, dans *Antichità altoadriatiche*, 24, 1984, p. 285-298.
- Gorini 1987 = G. Gorini, *Monete della zecca di Roma ad Aquileia fino alla riforma di Diocleziano*, dans *Antichità altoadriatiche*, 30, 1987, p. 185-200.
- Gorini 2005 = G. Gorini, *Il ripostiglio di Enemonzo e la monetazione del Norico*, Padoue, 2005.
- Gorini 2015 = G. Gorini, *Luisa Bertacchi e la numismatica*, dans *Aquileia nostra*, 85, 2015, p. 201-203.
- Gostenčnik – Dolenz 2016 = K. Gostenčnik, H. Dolenz, *Wirtschaftsbauten in der frühromischen Stadt auf dem Magdalensberg in Kärnten*, dans U. Fellmeth, J. Krüger, K. Ohr, J. J. Rasch (dir.), *Wirtschaftsbauten in der antiken Stadt: Internationales Kolloquium 16-17 November 2012*, Karlsruhe, Karlsruhe, 2016, p. 145-165.
- Graeber 2011 = D. Graeber, *Debt. The first 5.000 years*, New York, 2011.
- Graziani 2009 = A.-M. Graziani, *Histoire de Gênes*, Paris, 2009.
- Hiriart 2015 = E. Hiriart, *Les sites majeurs de l'axe Aude-Garonne : une approche statistique, économique et monétaire*, dans F. Olmer, R. Roure (dir.), *Les Gaulois au fil de l'eau. Actes du XXXVII^e colloque de l'Association française de l'étude de l'âge du fer*, Montpellier, 8-11 mai 2013, Bordeaux, 2015, p. 289-306.
- Lavarone 2008 = M. Lavarone, *Le monete*, dans M. Buora (dir.), *Sevegliano romana. Crocevia commerciale dai Celt ai Longobardi*, Trieste, 2008, p. 223-236.
- Lo Cascio 2007 = E. Lo Cascio, *Demografia aquileiese*, dans *Antichità altoadriatiche*, 65, 2007, p. 23-40.
- Malrieu 2005 = A. Malrieu, *Le rôle économique des sanctuaires romains : thésaurisation et investissement des fonds sacrés*, dans *Topoi. Orient-Occident*, 12-13, 2005, p. 95-116.
- Mandrizzato – Maselli Scotti 2003 = L. Mandrizzato, F. Maselli Scotti, *Provenienza della ceramica a vernice nera di Aquileia*, dans *Aquileia nostra*, 74, 2003, p. 377-393.
- Maselli Scotti et al. 1999 = F. Maselli Scotti, A. Crismani, F. Senardi, P. Ventura, *Aquileia. Essiccatoio Nord. Scavo 1999*, dans *Aquileia nostra*, 70, 1999, p. 329-340.
- Maselli Scotti et al. 2007 = F. Maselli Scotti, L. Mandrizzato, C. Tiusi, *Primo impianto coloniaro di Aquileia: l'area tra Foro e Macellum*, dans L. Brecciaroli Taborelli (dir.), *Forme e tempi dell'urbanizzazione nella Cisalpina (II secolo a.C.-I secolo d.C.)*. Atti delle Giornate di studio (Torino, 4-6 maggio 2006), Borgo S. Lorenzo, 2007, p. 35-40.
- Melli 1984 = P. Melli, *S. Maria in Passione*, dans P. Melli (dir.), *Archeologia in Liguria*, II, *Scavi e scoperte (1976-81)*, Gênes, 1984, p. 117-120.
- Melli 2004 = P. Melli, *Genova. Dall'approdo del Portofranco all'emporio dei Liguri*, dans R. C. de Marinis, G. Spadea (dir.), *I Liguri. Un antico popolo europeo tra Alpi e Mediterraneo*, Gênes, p. 285-297.
- Melli 2007 = P. Melli, *Genova preromana. Una città portuale del Mediterraneo tra il VII e il III secolo a. C.*, Gênes, 2007.
- Milanese 1996 = M. Milanese, *Genova preromana*, dans P. Melli (dir.), *La città ritrovata. Archeologia urbana a Genova (1984-1994)*, Gênes, 1996, p. 33-37.
- Morel 1998 = J.-P. Morel, *Le commerce à l'époque hellénistique et romaine et les enseignements des épaves*, dans G. Volpe (dir.), *Archeologia subacquea. Come opera l'archeologo sott'acqua. Storie dalle acque*, Florence, 1998, p. 485-529.
- Murgia 2013 = E. Murgia, *Culti e romanizzazione. Resistenze, continuità, trasformazioni*, Trieste, 2013.

- Nervi 2015 = C. Nervi, *Genova al centro dei commerci massalioti lungo le rotte dell'Alto Tirreno*, dans R. Roure (dir.), *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale. Hommages à Michel Bats*, Arles-Aix, 2015, p. 61-67.
- Panciera 1976 = S. Panciera, *Strade e commerci tra Aquileia e le regioni alpine*, dans *Antichità altoadriatiche*, 1976, p. 152-172.
- Paris 2014 = É. Paris, *Les monnaies de l'oppidum de Montlaurès (V^e s. av. J.-C.-14 ap. J.-C.) : évolution et « romanisation » du faciès monétaire narbonnais*, dans *Revue archéologique de narbonnaise*, 47, 2014, p. 79-108.
- Paris 2017 = É. Paris, *Influences massaliètes et italiennes sur la monnaie en Languedoc (VI^e s. av. n. è.-14 de n. è.)*, thèse de doctorat, université Montpellier 3, 2017.
- Paris 2020 = É. Paris, *The emergence of coinage in Languedoc: early indications of use (6th-3rd century BCE)*, dans *Études celtiques*, 46, 2020, p. 225-236.
- Paris à paraître = É. Paris, *La monnaie en Languedoc. Processus de monétarisation et influences méditerranéennes (III^e s. av. J.-C.-14 ap. J.-C.)*, Montpellier, à paraître.
- Parker 1992 = A. J. Parker, *Ancient shipwrecks of the Mediterranean and the Roman provinces*, Oxford, 1992.
- Passera 2003 = L. Passera, *Altri rinvenimenti monetali di età romana dal territorio di Sevegliano*, dans *Aquileia nostra*, 74, 2003, p. 345-374.
- Pautasso 1966 = A. Pautasso, *Le monete preromane dell'Italia settentrionale*, Varèse, 1966.
- Pautasso 1986 = A. Pautasso, *Scritti di numismatica*, Aoste, 1986.
- Piana Agostinetti 1996a = P. Piana Agostinetti, *Le monete cisalpine nei loro contesti di rinvenimento: il caso del tesoro di Serra Riccò*, dans *Rivista di studi liguri*, 61, 1996, p. 179-191.
- Piana Agostinetti 1996b = P. Piana Agostinetti, *Repertorio dei rinvenimenti delle monete cisalpine nell'Italia nord-occidentale*, dans *Rivista di studi liguri*, 61, 1996, p. 229-248.
- Piana Agostinetti 1996c = P. Piana Agostinetti, *Repertorio delle località di rinvenimento delle monete cisalpine*, dans *Rivista di studi liguri*, 61, 1996, p. 300-315.
- Piana Agostinetti – Knobloch 2010 = P. Piana Agostinetti, R. Knobloch, *Contributo alla cronologia della tarda età di La Tène nella Transpadana centro-occidentale*, dans *Meetings between cultures in the ancient Mediterranean. Atti del XVII congresso dell'Associazione internazionale di archeologia classica (Roma, 2008)*, Rome, 2010, p. 3-21.
- Picard 2000 = O. Picard, *Le contre-exemple du monnayage stéphanéphore d'Athènes*, dans *Revue numismatique*, 155, 2000, p. 79-85.
- Piccardi 2015 = E. Piccardi, *Forme di identità e interazione nel Tirreno settentrionale. Possibili indicatori, fra persistenza ed acculturazione. Alcune note*, dans R. Roure (dir.), *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale. Hommages à Michel Bats. Actes du colloque d'Hyères, 15-18 septembre 2011*, Arles, 2015, p. 161-169.
- Popovitch 2012 = L. Popovitch, *Les offrandes monétaires en Gaule romaine*, dans O. de Cazanove et P. Méniel (dir.), *Étudier les lieux de culte en Gaule romaine. Actes de la table ronde de Dijon (18-19 septembre 2009)*, Montagnac, 2012, p. 29-36.
- Py 2006 = M. Py, *Les monnaies préaugustéennes de Lattes et la circulation monétaire protohistorique en Gaule méridionale*, dans *Lattara*, 19, 2006.
- Repertorio moneta celtica padana in Italia* = E. A. Arslan, *Saggio di Repertorio dei ritrovamenti di moneta celtica padana in Italia e in Europa, di moneta celtica non padana in Italia e di moneta di area greca in Italia settentrionale*, Milan, 2004-2022, en ligne : www.museobiassono.it/app/#/static/CataloghiRepertori.
- Rico 2003 = C. Rico, *Mercatores, negotiatores et diffusores olearii et le commerce de l'huile de Bétique à destination de Rome aux I^{er} et II^e siècles de notre ère*, dans *Revue des études anciennes*, 105/2, 2003, p. 413-433.
- Rougier 2021 = H. Rougier, *Les métiers de la ville portuaire de la fin du I^{er} s. av. J.-C. Au début du III^e s. apr. J.-C.*, dans M.-B. Carre, P. Excoffon (dir.), *Les ports dans l'espace méditerranéen antique. Fréjus et les ports maritimes*, Aix-en-Provence, 2021, p. 55-68.
- Scheers 1977 = S. Scheers, *Traité de numismatique celtique, II, La Gaule belge*, Paris, 1977.
- Strauss 2013 = J. Strauss, *Shipwrecks database. Version 1.0.*, en ligne : https://oxrep.classics.ox.ac.uk/databases/shipwrecks_database/.
- Tang 2005 = B. Tang, *Delos, Carthage, Ampurias. The housing of three Mediterranean trading centres*, Rome, 2005.
- Tiussi 2004 = C. Tiussi, *Il sistema di distribuzione di Aquileia: mercati e magazzini*, dans *Antichità altoadriatiche*, 59, 2004, p. 257-316.
- Tiussi 2009 = C. Tiussi, *L'impianto urbano*, dans F. Ghedini, M. Bueno, M. Novello (dir.), *Moenibus et portu celebrima. Aquileia. Storia di una città*, Rome, 2009, p. 61-81.
- Tran 2013 = N. Tran, *Les statuts de travail des esclaves et des affranchis dans les grands ports du monde romain (I^{er} siècle av. J.-C.-II^e siècle apr. J.-C.)*, dans *Annales. Histoire, sciences sociales*, 4, 2013, p. 999-1025.
- Tselekas 2016 = P. Tselekas, *Treasures from the deep: coins from hellenistic and Roman Republican shipwrecks*, dans Fr. Duyrat, C. Grandjean (dir.), *Les monnaies de fouille du monde grec (VI^e-I^{er} s. a.C.). Apports, approches et méthodes*, Bordeaux, 2016, p. 147-156.
- Vedaldi Iasbez 2007 = V. Vedaldi Iasbez, *Fonti letterarie sull'economia di Aquileia in età romana*, dans *Antichità altoadriatiche*, 65, 2007, p. 41-73.
- Ventura 2015 = P. Ventura, *Aquileia. La necropoli di S. Stefano*, dans *Antichità altoadriatiche*, 81, 2015, p. 327-336.
- Zaccaria 1992 = C. Zaccaria, *Tesserae nummulariae*, dans *Instrumenta inscripta latina. Sezione Aquileiese*, Aquilée, 1992, p. 11.
- Zuccolo 1985 = L. Zuccolo, *Saggi di scavo a Sevegliano – Altri rinvenimenti di epoca romana*, dans *Aquileia nostra*, 56, 1985, p. 25-68.
- Župančič 1991 = M. Župančič, *Un tetradramma celtica da San Giorgio di Nogaro*, dans *Aquileia nostra*, 62, 1991, p. 125-128.